VOLUME IX — WINNIPEG, MARDI, 23 AOUT 1921 — NUMERO 11

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

ON DECHANTE

Les programmes scolaires surchargés de toutes sortes de matières tendant à faire d'enfants de dix à quatorze ans des universitaires ont fait banqueroute.

L'Ontario les lâche, nous l'avons vu il y a quinze jours; on y tient encore au Manitoba. Les dépêches d'Angleterre nous apprennent qu'il va falloir déchanter sur un article fort important des programmes; nous voulons dire celui qui a trait aux exercices physiques. Une certaine dose d'exercices physiques, passe, mais l'abus est mauvais même pour les jeunes gens; il est déplorable et dangereux pour les jeunes filles.

Progrès considérable, proclamaient bon nombre d'éducateurs modernes: la femme n'est-elle pas l'égale de l'homme, n'envahit-elle pas tous les domaines? Donc, développons ses muscles. Allons, mesdemoiselles, en "*bloomers*", car les habits qui conviennent à votre sexe sont fort embarrassants pour certains exercices que vous imposent nos programmes ultra modernes.

Banqueroute, nous crie-t-on d'Angleterre; non seulement ces exercices, — quelques-uns d'entre eux au moins, — ne sont guère convenables, mais ils sont absolument nuisibles. Ils ne favorisent pas la santé des jeunes personnes mais brisent le bel équilibre de leurs forces et les rendent inaptes à leurs devoirs sociaux; bien plus, ils nous préparent des générations de diminués.

Laissons la parole aux autorités d'Angleterre. A une réunion des présidents d'écoles de filles, en Angleterre, on vient de voter une motion condamnant le présent système de culture physique pour les jeunes personnes, comme une menace aux générations futures.

Si nous en disions autant nous passerions pour des arriérés, etc. Bien, taisons-nous et laissons messieurs les Anglais d'Angleterre se débrouiller avec nos ministères d'instruction publique.

C'est Sir James Cricton Browne, auteur d'ouvrages importants sur les maladies nerveuses et mentales, qui vient d'écrire les paroles suivantes: "*Ignorer la différence des sexes dans la culture physique est aller au-devant d'un désastre*."

A l'Ecole Normale du Manitoba, les demoiselles se mettent en *bloomers* et font les mêmes exercices que les jeunes gens; elles les font même en leur compagnie. On peut peut-être nous objecter que nous exagérons, que certains exercices sont mis de côté; il n'est pas même vrai que ceux qui restent sont de telle nature et de telle brutalité qu'une des maîtresses que nous pourrions nommer s'en est tiré une fois avec un bras cassé. C'était au cours d'une mêlée où il y avait jeunes gens et jeunes filles. Procédé peu élégant, vraiment, pour donner de la virilité aux jeunes personnes.

Le Dr Kenealy renchérit sur les paroles du Dr Browne et dit:

"*Les femmes athlètes donnent généralement naissance à des filles et ont rarement des fils; et quand, par exception, ce fait se produit, ces garçons sont souvent faibles et délicats et généralement de type inférieur.*"

Mlle Cowdray, principale d'une école supérieur en Angleterre, toujours en protestant contre la culture physique actuellement en vogue, dit que "*les filles entrainées au "hockey"*, de côté; il n'est pas moins vrai que ceux qu restent sont de *poque de la maternité. Parfois c'est plus particulièrement la mère, parfois l'enfant, et parfois l'un des deux meurt.*"

Et qu'on remarque les paroles suivantes de la même personne: "*Quatre-vingt pour cent des filles entrainées pour être des experts en gymnastique sont impuissantes à devenir mères.*"

Nous livrons ces témoignages à la méditation de ceux qui sont des fervents de l'athlétisme pour les filles comme pour les garçons.

Les deux natures ont été faites différentes par Dieu, et, selon la parole citée plus haut du Dr Browne, ignorer cette différence ou l'oublier en pratique "*c'est aller au-devant d'un désastre*".

A bon entendeur salut!

Le Quirinal et le Pape

Rome, 18. — Depuis plusieurs semaines une question qui intéresse non seulement le monde catholique d'Italie mais encore ceux du monde entier, a fait le sujet de la discussion dans la presse italienne. C'est la question qu'on est convenue d'appeler la "question romaine", la question de la liberté et de l'indépendance du Saint Siège.

Cette question est discutée depuis plus de 50 ans. Elle prit naissance le 20 septembre 1870, par la conquête des Etats pontificaux et la prise de Rome par les troupes italiennes. Le gouvernement italien comprenant la nécessité de répondre de la condition du Pape devant le monde, essaya de mettre le chef de l'Eglise dans une position satisfaisante, et à cette fin, soumit à l'approbation du parlement, le 13 mai 1871, le "bill des garanties". Ce bill fut adopté et l'Italie nouvelle crut avoir réglé définitivement la question romaine et avoir donné aux catholiques du monde entier la satisfaction et la garantie qu'ils demandaient au sujet de la sûreté et de la dignité du Chef de l'Eglise.

Le Pape n'accepta pas ce bill et depuis le 20 septembre 1870 n'a pas cessé de protester contre la position que lui fit l'Italie. Il dit qu'il a été placé dans une condition de sujétion par un pouvoir hostile. C'était le droit et le devoir du Pape de prendre cette attitude, le bill des garanties étant une loi du gouvernement italien au sujet de laquelle il n'a eu aucun mot à dire. Cette loi, étant une loi italienne, implique un acte de souveraineté envers le Souverain Pontife qui se trouve considéré comme sujet italien. Ce bill n'admettait pas la souveraineté indépendante du Pape mais lui accordait des honneurs royaux seulement comme un privilège en raison de sa position comme chef de l'Eglise.

La guerre a donné aux Italiens de grandes et salutaires leçons. D'abord, elle fut la cause de la participation des catholiques italiens à la vie politique de leur pays. Les catholiques avaient décidé de s'abstenir de cette participation à la vie politique parce qu'ils réalisèrent la confusion qui aurait pu résulter au sujet de leurs responsabilités et celle du Saint-Siège. Cette attitude fut approuvée par le Vatican.

Les leçons de la guerre

La guerre créa un nouvel état de choses. Lorsque l'Italie prit part au conflit les catholiques italiens jugèrent qu'ils devaient remplir leurs devoirs de citoyens. D'un autre côté le Saint-Siège devait demeurer impartial et neutre. Ces attitudes différentes rendirent nécessaire de la part du Vatican et de celle des catholiques italiens la déclaration de la distinction qui existait entre eux. Il fut même nécessaire de la maintenir après la signature du traité de paix. Les catholiques, en prenant part à la vie politique de leur pays, donnèrent leur appui au parti populaire italien qui, bien qu'il ne soit pas un parti catholique, est imbu des principes catholiques.

Le parti populaire, le plus fort parti constitutionnel, n'avait pas encore jugé bon jusqu'à ces derniers temps, de soulever au parlement la question de la situation du Pape en Italie. L'opportunité se présenta récemment, et cette occasion fut donnée par ceux-là mêmes qui considéraient la question romaine comme lettre morte et qui riaient des catholiques qui osaient en parler.

La presse italienne

Le premier journal qui souleva cette question fut le "Messagero", journal démocrate de Rome ayant des tendances à l'anti-cléricalisme. Le lendemain de l'arrivée à Rome de M. Jonnart, ambassadeur français au Vatican, le "Messagero" publia une note disant que presque toutes les grandes puissances étaient représentées diplomatiquement auprès du Vatican, et que seule l'Italie ne l'était pas. Ce journal exprimait ensuite l'espoir de voir l'Italie suivre l'exemple de la France...

Cette note du "Messagero" fit que la presse italienne, nationaliste, libérale, radicale et même socialiste, s'occupa de cette question. Tous les journaux la traitaient avec un nouvel espoir et de façon respectueuse pour l'Eglise.

Au Consistoire

Au Consistoire secret du 13 juin dernier, le Souverain Pontife, dans son allocution aux Cardinaux, parla des relations diplomatiques que le Saint-Siège avait établies avec tous les grandes nations et il ajouta qu'un état de choses déplorable mettait encore obstacle à la liberté nécessaire du Pontife de Rome. Quelques jours après, le comte Della Torre, directeur de l'"Osservatore Romano", publiait dans ce journal une "revue" de ce qui a été publié dans la presse italienne et non-catholique à ce sujet. De tous ces articles, il résulte que ces journaux admettent: 1o Que la question romaine existe; 2o Qu'elle doit être réglée et ce pour le plus grand bien de l'Italie; 3o Que le bill des garanties est insuffisant; 4o Que la solution territoriale doit être considérée parce qu'elle est nécessaire.

Au Parlement

La question ne tarda pas non plus à franchir le seuil du parlement. Le premier député qui en parla fut Benito Mussolini, chef des Facisti. Dans son discours, Mussolini, qui n'est pas un ami du catholicisme, a admis que l'autorité du Pape est immense et universelle; il déclara que l'Italie a eu tort de négliger de la reconnaître depuis si longtemps et exprima l'espoir qu'une entente serait conclue avec le Vatican.

Le député nationaliste qui parla fut Signo Rocco, un des représentants de la ville de Rome au parlement italien. Il dit que c'était une nécessité de donner satisfaction au légitime désir des catholiques pour la solution immédiate du conflit entre le Pape et l'Italie. Enfin, Onorevole Tovini, membre du parti populaire, exprima l'espoir que ce différent qui rend la politique italienne si faible à l'intérieur et à l'ex-

Au Vatican

Le Pape, dans une Encyclique sur la réconciliation des Nations publiée à la fin de 1920, annonça que le Saint-Siège ne s'opposait plus à ce que les souverains catholiques visitent le roi d'Italie à Rome. Cette décision ne fait aucun doute sur les intentions conciliatrices du Vatican.

L'opinion

Pour ce qui regarde le gouvernement italien, chacun sait que des négociations furent entreprises, alors que Nitti était au pouvoir, pour arriver au règlement de la question romaine. Il est à présumer que le gouvernement actuel est animé des mêmes dispositions; on sait en effet que le ministre actuel des affaires étrangères est le même marquis Della Torretta qui a eu des relations si amicales avec Mgr Ceretti lors de la conférence de la paix à Paris.

Possibilités de règlement

Quant aux moyens pratiques à prendre pour arriver à une entente à ce sujet de la question romaine, nous pouvons dire que le Pape seul est responsable devant Dieu et devant l'Eglise et que seul il peut juger de ce qui est suffisant ou ne l'est pas pour garantir sa souveraineté, sa liberté et son indépendance. Nous pouvons dire aussi que dans le premier projet de l'occupation de Rome par les troupes italiennes, le Pape devait conserver la Cité Léonine. Il fut aussi question de donner au Pape une lisière de terrain se rendant jusqu'à la mer le long de la rive droite du Tibre.

En 1913, Mgr Rossi, archevêque d'Udine, dans un discours prononcé à la Semaine Sociale de Milan, proposa l'internationalisation du bill des garanties comme solution à la question romaine. Il considéra l'impossibilité de réintégrer la souveraineté civile des Papes, et en échange, il demanda que la loi des garanties ait un caractère international. Cette proposition fut adoptée par les catholiques, mais il est évident que dans la pratique, elle rencontrerait une foule de difficultés. Il est donc difficile de dire maintenant l'efficacité de telles garanties.

Réception du Consul Général

A l'occasion de la visite à Winnipeg de M. de Verneuil, Consul Général de France au Canada, une réception officielle aura lieu au Manitoba Hall, mercredi, 31 août, à 8 h. 30 précises du soir, sous les auspices de M. l'Agent Consulaire de France à Winnipeg, de la Section Centrale des Réservistes Français de la G.W.V.A. et de la Ligue des Dames Auxiliaires.

Tous les membres de la colonie française du Manitoba ainsi que nos amis les Canadiens et Anglais sont cordialement invités à assister à cette réception donnée en l'honneur du représentant officiel de la France au Canada.

Pour tous renseignements s'adresser à M. F. Chalieux, secrétaire de la Section Centrale des Réservistes Français, 411, Edifice Confederation Life, à Winnipeg, Tél. A 6427, auprès duquel l'on pourra se procurer des cartes d'invitation.

LE CINQUANTENAIRE DE L'HOPITAL ST-BONIFACE

L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE TEL QU'IL EXISTE AUJOURD'HUI

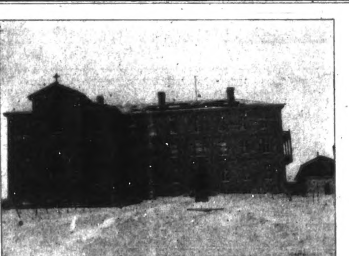
Demain, l'hôpital de Saint-Boniface célébrera le cinquantenaire de sa fondation. Il y a exactement cinquante ans, le 5 août dernier, que s'établissait l'hôpital de Saint-Boniface. Sa fondation avait été précédée de vingt-cinq ans par l'arrivée des Soeurs Grises. C'est, en effet, en 1844 qu'elles vinrent au Manitoba à la demande de Monseigneur Provencher. Elles n'entendaient pas à leur venue établir un hôpital. C'était une époque de mission. Aussi venaient-elles au Manitoba pour coopérer à l'oeuvre d'évangélisation des Indiens et plus spécialement pour se consacrer à l'éducation des petits enfants des Indiens, des Métis et des colons de langue française et anglaise qui étaient catholiques. Mais elles ne tardèrent pas, selon l'esprit de leur congrégation, à étendre le champ de leur apostolat. Bientôt elles prirent soin des infirmes, des pauvres, des malades et des orphelins. Un quart de siècle ne s'était pas écoulé depuis leur arrivée qu'il fut évident que s'imposait la création d'un hôpital. Les débuts devaient être modestes. Cela se conçoit. L'hôpital de 1871 ne contenait que quatre lits. Mais le grain de senevé avait été jeté en terre et il ne devait pas tarder à grandir et à devenir un bel et puissant arbre. Six ans après la fondation, les Soeurs Grises devaient agrandir leur hôpital. Elles firent l'acquisition d'une maison appartenant à un monsieur Henri Clarke. On pouvait y loger dix lits. Comparé à l'hôpital du début, c'était un grand progrès. Mais les malades ne tardèrent pas à affluer. Il fallut agrandir de nouveau en 1886, puis en 1893 et enfin en 1899.

1899 vit apparaître l'hôpital Saint-Roch. Il se trouvait logé dans une maison à proximité de l'hôpital de St. Boniface, au sud-ouest. Cette maison avait été occupée par Mgr. Faraud O. M. I., célèbre évêque missionnaire, jusqu'à sa mort, le 26 septembre 1896. Aujourd'hui cet hôpital est affecté au traitement des maladies contagieuses. Depuis le 22 avril 1900, cet hôpital dépend sous le double rapport des finances et du service, de l'hôpital de Saint-Boniface.

La construction de l'aile sud de l'hôpital de Saint-Boniface date de 1905. C'était un édifice de 36 par 223. Par cet agrandissement l'hôpital avait une capacité de 350 lits. Cela ne devait suffire que pour huit ans. En 1913, il fallait de nouveau agrandir. On construisit une buanderie en briques de 34 pieds par 103. C'est un édifice absolument isolé du corps central et absolument à l'épreuve du feu. Ces différentes constructions constituèrent une dette assez lourde. Néanmoins la faveur dont jouissait l'hôpital auprès du public et qui lui valait d'être très fréquenté, nécessitait de nouveaux agrandissements. Les Soeurs Grises n'hésitèrent pas une minute. Elles démolirent la partie centrale de l'édifice et sur ce site érigèrent un bel édifice de 52 par 167, de six étages, absolument à l'épreuve du feu. Dès 1916, la construction de cet édifice était terminée et l'inauguration en avait lieu le 22 juin sous le patronage de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. Dans ce corps de logis on a logé les salles de chirurgie, le laboratoire des Rayons X et les salles publiques. Là aussi se trouvent la chapelle, la salle de communauté, la cuisine, le réfectoire des Soeurs, le système frigorifique et les appareils nécessaires à la confection de la glace artificielle.

L'hôpital de Saint-Boniface mesure 428 pieds de longueur et peut hospitaliser 500 malades.

L'hôpital de Saint-Boniface a été incorporé en mai 1872. En 1894, des Médecins-Internes y faisaient leur apparition. L'ouverture du cours des infirmières date de 1897. Ce cours leur permet d'obtenir un brevet de garde-malade enregistrée conformément au programme universitaire. L'année 1900 voit l'ouverture de l'hôpital Saint-Roch, qui comble une lacune. En 1909, le gouvernement provincial adopte une sage loi qui, du point de vue financière, améliore beaucoup la situation financière de l'hôpital et lui assure un revenu stable. C'est la loi qui tient les municipalités responsables du coût d'hospitalisation des malades incapables de défrayer eux-mêmes les dépenses encourues pour les soigner.



L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE EN 1896

L'hôpital de Saint-Boniface a joué un rôle important durant la guerre. Le ministère de la milice lui a confié le soin de ses soldats malades. Au 31 décembre 1920, 10039 soldats avaient été traités à l'hôpital de Saint-Boniface.

A diverses reprises, en temps d'épidémie, l'hôpital de Saint-Boniface a ouvert ses portes à tous les malades de Saint-Boniface, Winnipeg et de la province. C'est dans une large mesure dû à sa magnifique organisation si l'on a pu réduire de beaucoup le chiffre de la mortalité au cours de la grande épidémie d'influenza.

On ne peut rien demander de plus moderne que l'hôpital de Saint-Boniface. Il fait partie de l'Association des Hôpitaux du Canada et des Etats-Unis, répondant ainsi à toutes les exigences de l'"American College of Surgeons".

On comprendra facilement qu'un hôpital qui a une capacité de 500 lits doit avoir un nombreux personnel. On compte actuellement à l'hôpital de St. Boniface un aumônier qui y réside, 55 religieuses affectées à l'hôpital même, 3 médecins-internes, 79 infirmières et 108 autres employés.

Voici quelques chiffres qui permettent de se rendre compte des progrès accomplis par l'hôpital de Saint-Boniface au cours de ses cinquante années d'existence. Le nombre de lits qui est de 4 en 1871, est de 125 en 1896 et de 500 en 1921. 34 malades furent traités à l'hôpital la première année de sa fondation. En 1896, on en traitait 1,207, au cours de l'exercice de 1920-1921, 8,016. Le nombre de décès survenu à l'hôpital fut de 5 en 1871, de 36 en 1896 et de 326 en 1921. La statistique des jours d'hospitalisation est non moins intéressante. Il y eut 1,174 jours d'hospitalisation en 1871, 28,844 en 1896 et 127,429 en 1920-21.

Du 5 août 1871 au 5 août 1921, il y a eu d'inscrits à l'hôpotal de Saint-Boniface 124,505 patients.

Depuis sa fondation l'hôpital de St. Boniface a eu les supérieures suivantes:

1871-1879, Sr Ste-Thérèse; 1879-1885, Sr Cleary; 1885-1890, Sr Shaughnessy; 1890-1892, Sr Bourgeault; 1892-1895, Sr Marie-Joseph; 1895-1897, Sr Letellier; 1897-1902, Sr Dugas; 1902-1909, Sr Lamoureux; 1909-1916, Sr Lupien; 1916 et depuis, Sr Jean de l'Eucharistie.

Les fêtes de demain débuteront par une grand'messe pontificale à 9 heures du matin. Il y aura allocution par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. Dans l'après-midi, de 3 à 4 heures, il y aura réception des dames, de 4 à 5 heures, réception des infirmières. Le soir, à sept heures, grand banquet. La soirée se terminera par un concert en plein air que donnera la fanfare La Vérendrye.

LE GRAND BAZAR DU DIOCESE DE WINNIPEG

C'est le 7 novembre prochain que commencera le grand bazar du diocèse de Winnipeg. Il durera une semaine exactement et se tiendra au Bureau Industriel.

Mgr Blair vient de terminer la visite des paroisses de campagne. Il a fait la distribution des billets. La demande a été si forte qu'à moitié chemin il a dû en faire venir d'autres. Chaque paroisse a un comité de jeunes filles qui prendront part à un concours paroissial. Des prix spéciaux sont offerts dans chaque paroisse.

Les paroisses rurales prennent un tel intérêt à ce bazar qu'elles ont décidé d'organiser des excursions.

POUR QUE L'AMOUR DURE

Vous me dites, Madame, que votre mari vous aime et vous me demandez ce qu'il y a à faire pour qu'il vous aime toujours? Je me sens bien impuissante à vous donner la recette infaillible qui assurerait ce prodige; si elle existait, ce serait le paradis sur la terre, car le ciel ce sera l'harmonie et l'amour universels. Au lieu d'aimer à tort et à travers comme ici-bas, nous serons toujours dans l'ordre et je me figure que le rythme des âmes ressemblera à celui des astres...

Toute une soirée j'avais rêvé au sujet de votre jolie lettre, et j'avais décidé de n'y pas répondre puisque je ne pouvais le faire utilement, mais ce matin, feuilletant une revue américaine, je tombe sur un amusant article qui traite de l'importante question. En m'en inspirant je vous satisferai peut-être et j'évite toutes les responsabilités. L'auteur, après plusieurs constatations générales, affirme que l'homme a été inconstant jusqu'ici, parce que la femme s'est bornée "à l'amuser, à lui plaire, à l'inspirer et à le rendre heureux". C'est déjà bien joli, il me semble et le "roi de la création" comme elle l'appelle, n'a pas lieu de se plaindre?

Tout cela, reprend l'auteur, n'est rien ou presque rien, si la femme ne franchit pas encore un échelon et ne devient pas quelque chose de plus". — Ce quelque chose, c'est la camarade de l'homme, sa camarade avisée et sa conseillère sagace dans la pratique de la vie.

En fine observatrice, elle insiste sur plusieurs traits de la nature masculine qu'il importe aux femmes de bien connaître pour arriver au succès.

Miss Hart parle de la beauté avec un dédain que je suis loin de partager, et malgré tous ses discours, il n'en reste pas moins vrai et prouve que l'homme est et sera surtout attiré par la beauté de la femme. Mais il est prouvé également que la beauté même pâlit par la force de l'habitude, et que les femmes doivent chercher d'autres moyens de retenir l'amour.

Cette américaine n'est pas flatteuse pour les hommes et c'est sa pensée que je traduis.

Elle veut que les femmes s'apprennent à écouter, car, dit-elle, "tous les hommes sont ravis par le don de leur propre voix: ils aiment à rencontrer une personne muette et crédule à qui ils peuvent parler d'eux-mêmes, de leurs ambitions, de leurs travaux, de leurs goûts, de leurs manies. Peu d'hommes sont brillants; ils sont reconnaissants, sans se l'avouer à la femme qui leur donne l'occasion d'apparaître sous leur meilleur jour Une femme qui sait faire cadeau de son esprit à un homme, fait beaucoup pour s'assurer sa conquête."

Elle prétend, que non seulement l'homme est séduit par la douceur mais qu'il aime la flatterie car "il est, essentiellement vaniteux". La faiblesse féminine est pour lui la flatterie suprême, car elle souligne et proclame la dépendance de la femme. Soyez indépendante, conseille ce philosophe en jupon, mais gardez-vous de paraître telle. La plus rapide façon d'éveiller l'intérêt d'un homme est de paraître en dépendre. Le plus sûr moyen de gagner sa bonne volonté est de ne pas douter qu'il soit capable de tout. Un homme se haussera, à force d'efforts, à la hauteur d'un idéal de femme: mais qu'elle ne lui laisse jamais soupçonner qu'elle sait à quel point il est faible, si elle ne veut pas qu'il montre qu'il peut être plus faible encore.

Puis les hommes aiment la gaieté qui les repose, la patience qui les surprend, la sérénité à l'état d'atmosphère ambiant. Une femme doit encore apprendre à connaître la puissance de l'habitude, et si elle veut réformer, qu'elle ne cherche pas à corriger un défaut, — ce qui est à peu près impossible, — mais qu'elle essaie de remplacer une habitude mauvaise par une bonne habitude.

Enfin, il est inutile, paraît-il, pour vous attacher un homme, de jouer le rôle d'ange que d'en prendre transitoirement l'apparence. "Gardez vos défauts, les hommes ne vous en aimeront pas moins s'ils n'en sont pas gênés". Ici je me permets de faire observer que les défauts féminins comme les défauts masculins sont généralement incommodes, et je mets une restriction à ce petit conseil douteux.

La conclusion de ce long article que je n'ai fait qu'esquisser c'est que l'homme ressemble à un violon dont les sons varient d'après les mains qui en jouent et que même les Stradivarius peuvent, dans les mains vulgaires, se comporter comme vulgaires crincrins. Alors, mes amies, vous n'avez qu'à devenir des artistes pour jouer des qualités et des défauts des hommes.

Appliquez-vous à les étudier, à les deviner, et si après cela vous n'avez pas réussi, vous aurez tout le même appris beaucoup de choses intéressantes, non seulement sur eux, mais sur vous-mêmes.

FADETTE.

PAYSAGES MANITOBAINS

Donc, ce jour-là, ce fut décidé, on allait se faire rincer au lac Winnipeg, humer l'air du large, admirer un coin de la rivière pittoresque de Winnipeg, loin des chars (des locomotives), des journaux, des automobiles, de la mode et de la vie factice de la ville.

"Nous partons en troisième,
Notre plaisir est extrême;
Moëlleusement assis en rang
Aussi pressés que des harengs,
Très longtemps nous roulâmes,
Dans un port nous arrivâmes,
Aussitôt nous débarquâmes."

C'était "Hillside Beach". Nous nous étions trompés d'adresse. C'est égal, le temps d'aller aux bleuets, de prendre un bain à la plage, de manger des framboises fraîchement cueillies, poudrées de sel, par erreur; et nous voilà en route, l'oncle et les deux neveux, sur la voie ferrée pour la station voisine: "Lester", où nous restâmes chez M. Edmond Bouthillier.

Il était malade au lit, lorsqu'on rentrait dans sa maison. La nouvelle de notre arrivée l'avait mû comme un ressort, et voilà notre homme debout et en train de nous racoter la prospérité future de sa place à peine naissante.

Notre ami Edmond ressemble à notre ex-député Lauzon, ayant la tête très bien confectionnée pour faire des affaires et concevoir des projets gigantesques.

Le fait est que Lester est exceptionnellement bien situé pour devenir un centre important d'exportation de poisson et de bois de pulpe. C'est lui qui ravitaille tout Victoria Beach actuellement en fournissant aux villégiaturistes le lait et la viande, car il faut vous dire que cette plage ne'st qu'à deux milles de chez M. Bouthillier et de MM. Vincent. Déjà on a installé à Lester une scierie et un magasin qui sont en bonne voie de réussite. L'an prochain il y aura un bureau de poste, une église et une école. Les Anglais s'intéresent à eux. Espérons cependant qu'ils sauront garder et défendre leur langue et conserver leur foi. Il faut absolument qu'ils soient bien dirigés.

L'objectif de notre voyage était de visiter ort Alexandre. Mais le lendemain un gros vent du nord nous fit faire une panne. Il faut savoir attendre, en voyage. Enfin voilà l'accalmie qui se fait et notre bateau, l'"Aigle blanc", lève la voile, le moteur se met en mouvement et nous voilà partis. Au moment du départ, à peine étions-nous à quelques verges de la grève toute blanche de sable fin que nous voyons un hydroplane partir de son poste de Victoria Beach pour faire des reconnaissances dans le nord. On dit que ces aviateurs rendent de grands services au pays en surveillant les feux de forêts.

Nous étions partis de chez nous pour fuir la civilisation, et voilà que s'offre devant nos yeux étonnés la dernière invention moderne, l'hydroplane, énorme oiseau-amphibie, qui filait tout droit dans l'espace allant au nord, Bientôt on ne vit plus qu'une araignée et bientôt, rien du tout. L'hydravion est évidemment le dernier cri que l'homme a pu faire pour vouloir s'élever jusqu'à son Créateur.

Le voyage, comme le bonheur, est un état d'âme. Et sur les flots bleus, au gré du vent tantôt calme, tantôt agité, on se prend à songer ou à faire des réflexions sur la vie. Une heure se passe vite en bateau et du milieu de la baie de la Traverse les habitations nous paraissaient comme des petits points blancs.

Le lac devint houleux, et la goëlette faisait des bonds furieux sur les moutons blancs. Mon oncle à bord me dit que pour éviter le mal de mer, il faut regarder au loin. Il parlait d'expérience. Regarde au loin dans la vie, aie ton objectif, pense-y toujours, ne t'inquiète pas de la vague qui est près de toi, elle pourrait te rendre malade, en d'autres termes, il ne faut pas trop se préoccuper des contrariétés, des ennuis quotidiens; la vague n'est qu'à la surface, c'est l'imagination; le fond des eaux est toujours calme, c'est la volonté. Regarde au loin...

Cependant l'embouchure de la baie se rétrécit et nous voyons se dessiner dans le ciel l'église, l'école indienne et le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Nous entrons dans la rivière Winnipeg, au bas de laquelle se trouve le Fort Alexandre, qui est aujourd'hui la réserve indienne. C'est aux Révérends Pères Oblats que revient l'honneur d'évangéliser et de civiliser les sauvages qui, pour ceux-là, sont Sauteux. Allez partout dans l'Ouest canadien, à Cross Lake, à 300 milles à la tête du lac Winnipeg, dans la barbarie la plus complète, allez à Winnipegosis, à Qu'Appelle, à Kenora, à Dog Creek, dans les glaces du MacKenzie et du Yukon, partout vous trouverez ces chevaliers de l'ère moderne, ces missionnaires de Marie Immaculée, accomplir l'oeuvre de Dieu, en faisant connaître Jésus-Christ par le grand crucifix qu'ils portent à la ceinture.

Le Sauvages à Fort Alexandre je n'en ai pas vus; ce sont plutôt des Métis anglais ou français. J'ai connu des Courchesne, des Fontaine, des Bruyère, tous gens bien polis et aussi civilisés que nous. Seulement ils semblent perdre les notions exactes sur l'espace et sur le temps; tout est relatif pour eux, et n'ont-ils pas raison?

C'est avec regret que nous apprenons en arrivant l'absence du R. P. Bousquet, en retraite au Juniorat, et du Père Gellen, actuellement en France. Le bon Frère d'Amour nous reçoit donc cordialement à la mission. Il nous fait visiter l'école munie de toutes les commodités et des améliorations [illegible] té, l'eau chaude, l'eau froide, une buanderie, une boulangerie et une cordonnerie. Vraiment, c'est à s'y tromper, on se croirait en ville.

Il y a soixante-dix Métis indiens, garçons et filles, qui habitent l'école. Les Pères dirigent les garçons et les Soeurs Oblates sont à la tête des filles, qui reçoivent une excellente formation. M. Laurent, attaché aux Pères depuis près de 20 ans, s'occupe de la ferme, dont cent acres sont en culture.

Tout à côté de l'église, j'ai vu de superbes tomates qui rougissaient sans honte au soleil du 11 août. Des fleurs de toutes les nuances chargées de parfums bordent l'entrée de l'école.

* * *

Le lendemain, nous prenons une voiture pour aller à Saint-Georges. Rien d'aussi beau que cette route de dix milles, longeant la rive nord de la grande rivière. Je dis "grande"; songez qu'à certains endroits elle est large de un mille. Sur la berge élevée de soixante pieds, nous avons un magnifique coup d'oeil: ce sont les maisons qui se regardent des deux côtés du fleuve, les pointes des rochers escarpés qui s'avancent comme pour se rencontrer, puis une échancrure donne l'illusion d'un lac; un peu plus loin, une île, un bouquet d'arbres qui se mire dans l'azur de l'eau, puis enfin, après avoir descendu et monté de grandes côtes, nous arrivons aux chutes à Papineau, que l'on appelle "Pine Fall".

Je n'étais pas allé là depuis six ans, alors que je visitais les écoles bilingues françaises; j'avais encore dans les oreilles le bruit de la chute, et je n'avais pas oublié l'hospitalité des braves gens de Saint-Georges. Rien n'avait changé; c'était le même spectacle grandiose et effrayant des rapides, et les liens d'amitié ne s'étaient que resserré davantage. On dîne chez Odias, on soupe chez Joseph, on fait un peu de pêche, et la journée se passe sans s'en apercevoir.

Saint-Georges est appelé à devenir une paroisse florissante: de la très bonne terre, des pouvoirs hydrauliques incomparables, de l'excellente eau, du bois, de la pêche, du gibier en abondance. Et tout près de là des mines d'or, de cuivre et de mica. On parle d'y établir une manufacture de pulpe. C'est quasi décidé. C'est alors que le prix des terres aura de la valeur. Mais nos gens sont bien décidés à ne pas vendre aux Anglais. Ce sera le moment pour nous, Canadiens-français, de savoir profiter des avantages du chemin de fer qui va passer chez eux après avoir attendu 20 ans.

Il était huit heures du soir quand se terminait notre voyage. Les teintes roses du crépuscule se reflétaient dans la rivière Winnipeg qui roule ses eaux entre d'énormes blocs de granit, et chemin faisant, à l'allure régulière de la voiture qui nous ramenait au Fort, je me disais que nous venions de visiter les gens les plus heureux sur terre, parce qu'ils semblaient avoir compris ces deux vérités: que c'est le désir qui tue l'homme, et que moins on désire plus l'on est heureux.

BELLE-HUMEUR.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, [illegible] il n'est qu'un remède: [illegible] fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

LA MESSE EN MISSION ....

Il faisait sombre et lourd ce matin-là. La terre était humide. Le calme épandu dans la nature et le ciel morne, qu'on voyait à travers les bois épais bordant la route, annonçaient la pluie.

Lentement, nous nous acheminions vers la résidence d'un brave Ruthène qui aurait tantôt l'insigne privilège de voir s'accomplir sous son toit le Miracle Eucharistique. Je l'enviais. Recevoir Dieu chez soi! Quel honneur, vraiment, et quelle source de bénédictions!

Pour la première fois de ma vie, j'allais assister à une messe de mission. Je n'aurais donc pas voulu manquer cette occasion qui m'était offerte et qui, probablement, ne se présenterait plus jamais pour moi.

J'étais fort curieuse, je l'avoue, de voir comment se célèbrent, ailleurs qu'à l'église, les Saints Mystères.

Dans la chambre — uniment meublée mais si propre! — sont déjà rassemblées quelques personnes venues sur l'invitation du jeune missionnaire. Sur l'humble table, qui sert aussi de vestiaire, un crucifix, deux chandelier minuscules, un calice très bas, de style ancien, recouvert du voile, les burettes, un petit missel, c'était tout.

La messe commence.

Pour simples que soient la scène et les sublimes cérémonies qui s'y déroulent, le Mystère Eucharistique est le même, très grand et très doux, que celui qui s'opère dans nos églises spacieuses. Mais il semble cependant revêtir ici, dans ce huis-clos qui fait penser aux cachettes des premiers chrétiens, un caractère plus impressionnant.

Je regarde le prêtre qui tient entre ses doigts le Dieu vivant et je pense que pour lui cet instant précieux ne lui vaut pas plus de bonheur dans une cathédrale que dans une chaumière. Si l'on plaint parfois le missionnaire ce n'est pas à ce moment-là, mais bien lorsqu'on songe aux fatigues que comporte le dévouement, à la traîtrise des saisons, aux longues distances à parcourir pour apporter aux âmes les bienfaits de la religion.

Mais voyez les yeux d'un missionnaire dont le zèle l'emporte sur ces considérations humaines, et dites moi s'ils ne révèlent pas le bonheur, la joie de vivre. Ils trahissent les consolations intimes que lui valent les retours à Dieu dont il se considère le pauvre ouvrier, — le rachat, par le baptême, d'enfants déjà grands, voire même des vieillards. Pour l'inlassable activité qu'il déploie à nourrir les malheureux d'espoir, à consoler ceux qui pleurent, à enseigner le ciel à ceux qui vont mourir, il est heureux.

Si le prêtre, le prêtre missionnaire à plus forte raison, s'est fait indépendant de toutes responsabilités familiales, de toutes obligations temporelles pour s'adonner tout aux oeuvres de Dieu, il n'en est pas moins en but à de grandes souffrances — quoi qu'en pense le monde — à des défaillances pénibles même, en face d'efforts constants, et qui lui semblent perdus parfois, pour conduire à Dieu toutes les âmes dont il a la charge.

Voilà pourquoi il sollicite des prières, et voilà pourquoi nous les lui devons. Plus haute est la dignité d'un homme, et plus grands sont ses devoirs. Qu'est-ce donc lorsque cet homme est un autre Christ?

JACQUELINE des ERABLES.

Août, 1921.

Evangile

XVe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, VII, 11-16)

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une grande foule de peuple. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un fils unique, dont la mère était veuve, et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville. A sa vue, le Seigneur touché de compassion lui dit: Ne pleurez pas, et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Et aussitôt le mort se leva et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

REMERCIEMENTS

Les familles Auger, Bétourney et Prendergast prient la Liberté de bien vouloir transmettre leurs remerciements à tous ceux qui leur ont manifesté leurs sympathies dans le deuil qui les a si douloureusement atteintes en la mort de Mme Bétournay.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 2

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

— Evidemment. Et je ne me la figure pas du tout romanesque. Il est vrai qu'avec les jeunes filles, on ne sait jamais... Mon cher Elie, puis-je vous demander d'avoir égard à une de mes petites faiblesses en cessant de massacrer cette pauvre fleur?

— Pardon, mon cousin, j'avais oublié...

Abaissant la vitre, il lança au dehors les pétales écrasés. Puis il se tourna vers M. d'Essil.

— Voilà ce qui s'appelle aimer les fleurs! Quant à moi, ces produits de serre, ces créations compliquées me laissent insensible. Après avoir quelque temps réjoui mes yeux de leur beauté, je les détruis sans pitié. La vraie fleur, pour moi, celle que je n'ai jamais touchée que pour en admirer la simplicité harmonieuse, c'est l'humble fleur des champs et des bois.

M. d'Essil écarquilla des yeux stupéfaits, ce qui eut pour effet d'exciter de nouveau la gaieté un peu railleuse de M. de Ghiliac.

— Juste ciel! mon pauvre cousin, je crois que je vous révèle ce soir des horizons insoupçonnés! Elie de Ghiliac devenu lyrique et sentimental! Vous n'en revenez pas... et moi non plus, du reste. Voyons, soyons sérieux. Nous parlions, non pas d'une fleur, mais de Mlle de Noclare — ce qui est tout un peut-être?

— Une fleur des champs, Elie.

La bouche railleuse eut un demi-sourire.

— En ce cas, soyez tranquille, nous la traiterons comme telle. Mais me serait-il possible de voir sa photographie?

— Ma femme en a une, datant malheureusement de trois ans. Je vous l'enverrai demain.

— Avec l'adresse exacte, je vous prie. Du moment où je suis décidé à me remarier, je veux en finir le plus tôt possible avec cet ennui. Donc, si la physionomie me plait à peu près, d'après la photographie, je pars pour le Jura afin de voir cette jeune personne. Mais il me faudrait un prétexte pour me présenter à M. de Noclare de votre part.

— Je vous remettrai un mot pour lui en donnant comme motif à votre voyage le désir de consulter de vieilles chroniques qu'il possède et dont je vous ai parlé.

— En vue d'un prochain ouvrage. C'est cela. J'espère qu'il aura au moins l'idée de me montrer sa fille?

— Pour plus de sûreté, ma femme pourra vous donner une commission, un petit objet quelconque, que vous serez chargé de remettre à Mlle de Noclare.

M. de Ghiliac eut un geste approbatif.

— Très bien... Cette jeune fille a une bonne santé?

— Excellente. Il n'y a pas de maladie héréditaire dans la famille, je puis vous l'assurer.

— C'est un point sur lequel je n'aurais pu passer. Décidément, je trouverai peut-être là mon affaire.

Le silence tomba de nouveau entre eux. M. de Ghiliac jouait négligemment avec son gant. Du coin de l'oeil, son parent le regardait, l'air perplexe et curieux.

— Alors, pas d'idéal, Elie? dit tout à coup M. d'Essil en se penchant vers lui.

Les paupières qu'Elie tenait un peu abaissées se soulevèrent, les yeux foncés étincelèrent, et M. d'Essil, stupéfait une fois de plus, y vit passer une flamme qui parut éclairer soudainement tout le beau visage devenu très grave.

— J'en ai tout au moins un: la patrie! dit M. de Ghiliac d'un ton calme et vibrant.

Décidément le pauvre M. d'Essil tombait aujourd'hui d'étonnement en étonnement. C'était du reste la coutume de l'insaisissable énigme qu'était Elie de Ghiliac d'interloquer les gens par les sautes étranges — apparentes ou réelles — de ses idées.

— Ah! Très bien! Très bien! fit le comte, cherchant à reprendre ses esprits. C'est un très noble idéal, cela, un des plus nobles... Et vous en avez peut-être d'autres?

— Peut-être! Qui sait! Tout arrive.

Subitement, le sceptique reparaissait, le regard redevenait ironique et impénétrable.

L'automobile s'arrêtait à ce moment devant la demeure de M. d'Essil. Celui-ci prit congé de son jeune parent, et, d'un pas encore alerte, gagna le troisième étage, où se trouvait son appartement.

En entrant chez lui, il vit, par une porte entr'ouverte, passer un rais de lumière. Il s'avança et pénétra dans la chambre de sa femme. Mme d'Essil était couchée et lisait. A l'entrée de son mari, elle tourna vers lui son visage froid et distingué, dont un sourire vint adoucir l'expression.

— Vous ne dormez pas encore, Gilberte? dit M. d'Essil en s'approchant.

— Impossible de trouver le sommeil, mon ami. Vous avez passé une bonne soirée?

— Excellente. Elie était particulièrement en verve, ce soir, vous imaginez ce qu'a été sa conversation. Quel être extraordinaire! Tout à l'heure, en venant jusqu'ici, — car il m'a ramené fort aimablement dans sa voiture, — il m'a complètement abasourdi.

— Racontez-moi cela, si vous n'êtes pas trop pressé de gagner votre lit.

— Mais pas du tout! assura M. d'Essil en s'installant dans un confortable fauteuil au pied du lit. Ah! vous ne devineriez jamais ce que je viens vous apprendre! Peut-être votre filleule, Valderez de Noclare, est-elle sur le point de faire un mariage inouï, merveilleux!

Mme d'Essil le regarda d'un air profondément étonné.

— Pourquoi me parlez-vous ainsi, à brûle-pourpoint, de Valderez, quand il est question d'Elie de Ghiliac?

Le comte se frotta les mains en riant malicieusement.

— Vous ne comprenez pas? C'est bien simple, pourtant! Elie cherche une seconde femme, et je lui ai indiqué Valderez.

Mme d'Essil laissa échapper un geste de stupéfaction.

— Vous êtes fou, Jacques! Que signifie cette plaisanterie?

— Une plaisanterie? Aucunement! A preuve que j'ai mission de lui envoyer demain la photographie de votre filleule.

Et M. d'Essil, là-dessus, raconta à sa femme sa conversation avec Elie.

Quand il eut fini, elle secoua la tête.

— Ce serait, en effet, un sort magnifique pour cette enfant... Mais serait-elle heureuse dans une union de ce genre? Elie est une nature si étrange, si inquiétante!

— Aucune critique sérieuse n'a jamais pu être faite sur sa vie privée, il faut le reconnaître, Gilberte.

— C'est incontestable, et nous devons le dire bien vite à son honneur. Mais son premier mariage n'en a pas moins été fort malheureux.

— Fernande était une si pauvre tête, une poupée vaine et frivole! Ses exaltations sentimentales, sa jalousie, sa prétention de s'immiscer dans les travaux de son mari devaient nécessairement exaspérer un homme tel que lui, qui est l'indépendance et — il faut bien l'avouer — l'égoïsme personnifiés.

— L'égoïsme, oui, vous dites bien. Et sa conduite envers sa fille, dont il ne s'occupe pas et qu'il connaît à peine? Et son scepticisme, ses habitudes ultra-mondaines, son sybaritisme? Et, surtout, ce qu'on ne connaît pas de lui, ce qu'il cache derrière le charme ensorcelant de son regard, de son sourire, de sa voix?... Puis, dites-moi, Jacques, croyez-vous qu'il soit bien agréable pour une femme de voir son mari objet des continuelles adulations d'une cour féminine enthousiaste?... Surtout quand elle-même n'aurait près de lui que le rôle effacé destiné par Elie à sa seconde femme?

— Evidemment... évidemment. Je ne dis pas que tout serait parfait dans ce mariage; mais pensez-vous, Gilberte, que cette pauvre petite soit heureuse chez elle, surtout avec cette constante préoccupation de la pauvreté? Son union avec Elie ramènerait l'aisance parmi les siens. Et elle vivrait tranquille dans cet admirable château d'Arnelles, avec une tâche d'affection et de charité près d'une enfant sans mère; elle porterait un des plus beaux noms de France, jouirait du luxe raffiné dont sait si bien s'entourer Elie...

Mme d'Essil l'interrompit d'un hochement de tête.

— Si elle est restée telle qu'autrefois ce n'est pas une nature à trouver des compensations dans des avantages de ce genre. La perspective de servir de mère à Guillemette serait probablement plus tentante pour elle, si maternelle et si dévouée près de ses frères et soeurs.

— Enfin, que pensez-vous, Gilberte?

La comtesse réfléchit un instant, en passant ses longs doigts fins sur son front.

— ... sant! Je vous l'avoue, mon ami. Elie me paraît un peu effrayant comme mari.

M. d'Essil se mit à rire.

— Allez donc dire cela à ses innombrables admiratrices! Ah! il est évident qu'il sera toujours le maître, car il s'entend à se faire obéir! Mais il est très gentilhomme, et je suis persuadé qu'une femme sérieuse et bonne n'aura jamais à souffrir de son caractère, très orgueilleux, très autoritaire, mais loyal et généreux.

— Et fantasque, et... inconnu, au fond, avouez-le, Jacques. Si j'avais une fille, la lui donnerais-je en mariage? Ce serait, en tout cas, en tremblant beaucoup.

— Hum! moi aussi! Et pourtant, j'ai l'intuition que chez lui la valeur morale est beaucoup plus grande que ne le font croire les apparences. Vous doutiez-vous, par exemple, qu'il fût un patriote ardent?

— Pas du tout, je le croyais plutôt tiède sous ce rapport.

— Eh bien! il vient de se révéler ainsi à moi tout à l'heure. Il se pourrait donc qu'il recélât d'autres surprises agréables. Mais enfin, que décidez-vous pour Valderez?

— Nous n'avons pas de raisons absolument sérieuses pour ne pas prêter les mains à ce projet, Jacques. Il y a beaucoup de contre, c'est vrai, mais beaucoup de pour aussi. Cette enfant sera impossible à marier dans sa lamentable situation de fortune. Puis, un jour ou l'autre, ils n'auront peut-être même plus de pain. Dans de tels cas, des sacrifices s'imposent devant une solution aussi inespérée que le serait une demande en mariage du marquis de Ghiliac. Si Valderez est romanesque, si elle a fait même seulement quelques-uns des rêves habituels aux jeunes filles, il est à craindre qu'elle souffre près d'Elie; mais il est bien possible qu'elle n'ait jamais pris le temps de rêver, pauvre petite! et qu'elle accepte bien simplement ce mariage de raison, cette existence sacrifiée, et la courtoise indifférence de son mari. En ce cas, elle pourra trouver des satisfactions dans cette union, — quand ce ne serait que de voir les siens à l'abri de la gêne pour toujours, car Elie se montrera royalement généreux, c'est dans ses habitudes... Par exemple, une chose sera probablement for désagréable à Valderez: c'est l'indifférence religieuse de M. de Ghiliac.

— Il s'est toujours révélé, dans ses écrits et dans ses paroles, très respectueux des croyances d'autrui, et il est bien certain que sa femme restera libre de pratiquer sa religion comme bon lui semblera.

— Oui, mais une jeune fille pieuse comme Valderez souhaite, naturellement mieux que cela. Enfin, si Elie se décide de ce côté, les Noclare nous demanderont certainement des renseignements à son sujet, et nous dirons tout, le pour et le contre. A eux de décider.

— Oui, c'est la seule solution possible. J'imagine, par exemple, que la belle-mère ne sera pas cette fois jalouse de cette jeune marquise-là, comme elle l'était de Fernande, qui était assez jolie, si mondaine, et s'habillait admirablement, — tous défauts impardonnables aux yeux de la très belle et toujours jeune douairière.

— Elle n'aura guère de raisons de l'être, en effet, si Elie persiste dans la ligne de conduite qu'il vous a révélée. Du moment où sa bru ne risquera pas de l'éclipser tant soit peu et ne sera pas aimée du fils qu'elle idolâtre, elle ne lui portera pas ombrage.

— Alors, nous enverrons la photographie demain? Et maintenant, bonsoir, mon amie. Il est terriblement tard. Tâchez de vous endormir enfin.

Il baisa le front très haut où quelques rides s'entrelaçaient et fit deux pas vers la porte. Puis se retournant tout à coup:

— C'est égal, Gilberte, je crois qu'Elie entretient une utopie en pensant pouvoir persuader à sa femme de n'avoir pour lui qu'un attachement modéré.

— Je le crains. Et c'est ce qui m'effraye pour Valderez. D'autre part, ce mariage serait pour eux une chance tellement inouïe, invraisemblable!... Ah! je ne sais plus, tenez, Jacques! Votre extraordinaire cousin me met la tête à l'envers et je suis bien sûre de ne pouvoir fermer l'oeil un instant. Envoyez la photographie... et je ne sais trop ce que je souhaite: qu'elle lui plaise ou lui déplaise.

M. de Ghiliac, d'un geste qui n'avait rien d'empressé, prit sur le plateau qu'un domestique lui présentait l'enveloppe sur laquelle il avait, d'un coup d'oeil, reconnu l'écriture du comte d'Essil, et la décacheta négligemment.

Il se trouvait dans son cabinet de travail, pièce immense, où tout était du plus pur style Louis XV, où tout parlait aussi des goûts de luxe affiné, d'élégance délicate du maître de ces lieux. Aucune demeure dans Paris ne pouvait rivaliser sous ce rapport avec l'hôtel de Ghiliac, l'antique et opulent logis des ancêtres d'Elie, que celui-ci avait su transformer selon les exigences modernes sans rien lui enlever de son noble cachet. Un parent de son père, grand seigneur autrichien, lui avait légué naguère toute sa fortune, c'est-à-dire quelques millions de revenus, de telle sorte qu'Elie, déjà fort riche auparavant, pouvait réaliser ses plus coûteux caprices, — ce dont il ne se privait nullement.

(A suivre)

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 5

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

Du reste, son aspect seul eût suffi pour dérider l'esprit le plus morose. Il était grand, assez gros, avec une figure épanouie, franche et ouverte. Ses cheveux blonds étaient coupés ras, il possédait des moustaches tordues en pointe, une bouche bien dessinée et des dents blanches qu'un rire franc et naturel montrait souvent. Toute sa personne respirait la gaieté et l'amour de la vie.

Il se leva en nous voyant entrer, et attendit un instant que ma tante fit la présentation. Mais ce cérémonial était aussi ignoré d'elle que des habitants du Groënland, et il se présenta lui-même sous le nom de Paul de Conprat.

"De Conprat! s'écriat le curé; êtes-vous le fils de cet excellent commandant de Conprat que j'ai connu autrefois?

— Mon père est en effet commandant, monsieur le curé. Vous l'avez connu?

— Il m'a rendu service il y a bien des années. Quel brave, quel excellent homme!

— Je sais que mon père est aimé de tout le monde, répondit M. de Conprat, le visage plus épanoui que jamais. C'est pour moi un bonheur toujours nouveau de le constater.

— Mais, reprit le curé, n'êtes-vous pas parent de M. de Pavol.

— Parfaitement; cousin au troisième degré.

— Voici sa nièce, dit le curé en me présentant.

Malgré mon inexpérience, je m'aperçus fort bien que le regard de M. de Conprat exprimait une certaine admiration.

"Je suis enchanté de faire la connaissance d'une aussi charmante cousine", me dit-il d'un ton convaincu en me tendant la main.

Ce compliment provoqua chez moi un petit frisson agréable, et je mis ma main dans la sienne sans le moindre embarras.

"Pas précisément cousins, dit le curé en prisant d'un air de jubilation; M. de Pavol n'est que l'oncle par alliance de Reine: sa femme était une demoiselle de Lavalle.

— Ça ne fait rien, s'cria M. de Conprat, je ne renonce pas à notre parenté. D'ailleurs, si l'on cherchait bien, on trouverait des alliances entre ma famille et celle des de Lavalle."

Nous nous mîmes à causer comme trois bons amis, et il me sembla que nous nous étions toujours vus, connus et aimés. J'éprouvais cette impression bizarre qui fait supposer que ce qui se pass immédiatement sous vos yeux est déjà arrivé à une époque lointaine, si lointaine qu'on n'en a gardé qu'un souvenir vague et presque effacé.

Mais j'avais beau passer en revue dans mon esprit tous les héros de roman que je connaissais, je n'en trouvais pas un seul aussi dodu que mon héros à moi. Il était gros, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute, mais si bon, si gai, si spirituel, que ce défaut physique se transforma promptement à mes yeux en une qualité transcendante. Bientôt même mes héros imaginaires me parurent totalement dénués de charme. Malgré leur taille élégante et toujours mince, ils étaient effacés, radicalement effacés par ce bon gros garçon bien vivant et tout joyeux que je revêtais mentalement d'une foule de qualités.

Cependant, quoique l'orage eût diminué de violence, la pluie ne cessait pas, et, l'heure du dîner approchant, ma tante invita Paul de Conprat à le partager avec nous. Il déclara aussitôt qu'il avait une faim de cannibale et accepta avec un empressement qui me ravit.

Je m'esquivai un instant pour aller affronter la mauvaise humeur de Suzon.

"Suzon, dis-je en entrant dans la cuisine, d'un air excité, M. de Conprat dîne avec nous. Avons-nous un gros chapon, du lait, des fraises, des cerises?

— Hé! Seigneur, que d'affaires! grogna Suzon; il y a ce qu'il y a, voilà!

— Grande vérité, Suzon! mais réponds-moi donc! Un chapon, ce ne sera peut-être pas suffisant?

— C'est pas un chapon, mademoiselle, c'est un dindon; voyez un peu!"

Et Suzon, avec un vif mouvement d'orgueil, ouvrit la rôtissoire et me fit admirer l'animal, qui, bien empâté par les soins et ceux de Perrine, pesait au moins douze livres. La peau dorée se soulevait de place en place, prouvant ainsi la délicatesse, la tendresse de la chair qu'elle recouvrait et offrant à mes yeux charmés le spectacle le plus réjouissant.

"Bravo! dis-je. Mais le lait égoutté, Suzon, est-il réussi? Y en a-t-il beaucoup? Et la salade, assaisonne-la bien!

— J'ai l'habitude de réussir ce que je fais, mademoiselle. D'ailleurs, ce monsieur n'est ni un prince ni un empereur, je suppose. C'est un homme comme un autre, il s'arrangera de ce qu'on lui donnera.

— Un homme comme un autre, Suzon! dis-je indignée. Tu ne l'as donc pas vu?

— Ma foi si, mademoiselle, je l'ai vu! et entendu, je peux bien le dire! Est-il permis à un chrétien de cogner ainsi à tour de bras à la porte d'une maison honnête? Après cela, amourachez-vous de lui, si vous voulez!"

J'ouvrais la bouche pour répondre vertement mais je m'arr....tai prudemment, en songeant que, pour se venger et me contrarier, Suzon serait bien capable de donner un coup de feu à son dindon.

Quelques instants après, nous appâmes dans la salle à manger, et je ne pus m'empêcher de lancer un regard désolé sur la tapisserie sale et usée qui tombait en lambeaux. Ensuite, Suzon avait une manière bien singulière de mettre le couvert! Trois salières se promenaient au milieu de la table en guise de surtout; l'argenterie était jetée à la bonne franquette; les bouteilles couraient les unes après les autres, tandis qu'une seule et unique carafe était placée de telle façon que chaque convive devait se disloquer un peu pour l'attraper, la table étant trois fois trop grande.

Pour la première fois de ma vie j'eus l'intuition que toutes les lois de la symétrie étaient violées par le goût fantasque de Suzon.

Mais M. de Conprat avait un de ces heureux caractères qui prennent chaque chose du meilleure côté. Et puis il possédait la faculté de s'identifier au milieu dans lequel il se trouvait.

Il examina la table d'un air joyeux, avala son potage sans cesser de parler, fit des compliments à Suzon et poussa de véritables cris de joie à l'apparition du dindon.

"Il faut avouer, monsieur le curé, dit-il, que la vie est une heureuse invention, et qu'Héraclite était doué d'une forte dose de stupidité.

— Ne médisons pas des philosophes, répondit le curé, ils ont quelquefois du bon.

— Vous êtes plein de bienveillance monsieur le curé. Pour moi, si j'étais gouvernement, je mettrais les fous dehors et les philosophes à leur place, en ayant soin de ne pas les isoler les uns des autres, de façon qu'ils puissent mieux se dévorer.

— Qu'est-ce que c'est qu'Héraclite? dit ma tante.

— Un imbécile, madame, qui passait son temps à pleurnicher. Etait-ce ridicule, mon Dieu! et l'avoir fait passer pour cela à la postérité.

— Peut-être, nisinuai-je, vivait-il avec plusieurs tantes; ça lui avait aigri le caractère.

M. de Conprat me regarda d'un air étonné et partit d'un grand éclat de rire. Le curé me fit les gros yeux, mais ma tante, aux prises avec le dindon, qu'elle découpait avec art, je dois l'avouer, n'avait pas entendu.

"L'histoire passe ce fait sous silence, ma cousine."

— Dans tous les cas, repris-je, gardez-vous d'attaquer les hommes antiques; M. le curé vous arracherait les yeux.

— Ah! les gredins, m'ont-ils fait enranger! Je n'ai gardé d'eux qu'un souvenir: celui des pensums qu'ils m'ont valus.

Permettez, dit le curé, qui fit un effort pour ramener sur l'eau ses amis. en train de se noyer complètement dans mon opinion, permettez! vous ne pouvez pas nier certaines belles vertus, certains actes héroïques qui......

— Illusions, illusions! interrompit Paul de Conprat. C'étaient des gredins insupportables, et, parce qu'ils sont morts, on les pare de vertus incroyables pour humilier ces pauvres vivants qui valent mieux qu'eux! l'excellent dindon!"

Tout en parlant sans discontinuer, il mangeait avec un appétit et un entrain sans pareils.

Les morceaux s'empilaient sur son assiette et disparaissaient avec une vélocité si remarquable qu'il arriva un moment où ma tante, le curé et moi, nous restâmes, la fourchette en l'air, à le contempler dans un muet étonnement.

"Je vous avais bien prévenus, nous dit-il en riant, que j'avais une faim de cannibale, ce qui m'arrive, du reste, trois cent soixante-cinq fois par an.

— Quel argent vous devez dépenser pour votre table! s'écria ma tante, qui avait la spécialité de saisir le côté mercantile des choses et de dire ce qu'il ne fallait pas dire.

— Vingt-trois mille trois cent soixante-dix-sept francs, madame, répondit M. de Conprat avec un grand sérieux.

— Pas possible! marmotta ma tante stupéfaite.

— Vous semblez parfaitement heureux, monsieur, dit le curé en se frottant les mains.

— Si je suis heureux, monsieur le curé? Je crois bien! Et voyons, là, franchement, est-il bien naturel d'être malheureux?

— Mais quelquefois, répondit le curé en souriant.

— Ah! bah! les gens malheureux le sont le plus souvent par leur faute, parce qu'ils prennent la vie à l'envers. Voyez-vous, le malheur n'existe pas, c'est la bêtise humaine qui existe.

— Mais voilà déjà un malheur, répliqua le curé.

— Assez négatif en lui-même, monsieur le curé, et, de ce que mon voisin est bête, il ne s'ensuit pas que je doive l'imiter.

— Vous aimez le paradoxe, monsieur?

— Point; mais j'enrage quand je vois tant de gens assombrir leur existence par une imagination maladive. Je suppose qu'ils ne mangent pas assez, qu'ils vivent d'alouettes ou d'oeufs à la coque, et se détraquent la cervelle en même temps que l'estomac. J'adore la vie, je pense que chacun devrait la trouver belle et qu'elle n'a qu'un défaut: c'est de finir, et de finir si vite!"

Le dindon, la salade, le lait, tout était dévoré, et ma tante regardait, avec une physionomie qui n'était plus du tout gracieuse, la carcasse du volatile sur lequel elle avait compté pour festoyer durant plusieurs jours.

Nous allions quitter la table quand Suzon entr'ouvrit la porte et, passant sa tête dans l'ouverture, nous dit d'un ton rogue:

"J'ai fait du café, faut-il l'apporter?

— Qui vous a permis......, commença ma tante.

— Oui, oui, dis-je en l'interrompant

— Mais......, commença ma tante.

vivement, apporte-le tout de suite".

Je l'aurais bien embrassée pour cette bonne idée, mais ma tante ne partageait pas mon avis. Elle disparut pour aller se disputer avec Suzon, et nous ne la revîmes que dans le salon.

"Vous avez une excellente cuisinière, ma cousine, dit Paul de Conprat en sirotant son café.

— Oui, mais si grognon!

— C'est un détail, cela.

— Et ma tante, comment la trouvez-vous? demandai-je d'un ton confidentiel.

— Mais...... assez majestueuse, répondit M. de Conprat un peu embarrassé.

— Ah! majestueuse...... vous voulez dire désagréable?

— Reine! murmura le curé.

— Eh bien, parlons d'autre chose, monsieur le curé, mais je voudrais bien avoir l'heureux caractère de mon cousin et découvrir le bon côté de ma tante.

— Ayez un peu de philosophie pratique, charmante cousine, c'est là une base sérieuse pour le bonheur et la seule philosophie qui me paraisse avoir le sens commun.

— Quel malheur que vous ne soyez pas ma tante, comme nous nous aimerions!

— Pour cela, j'en réponds! s'écria-t-il en riant, et nous n'aurions pas besoin de philosophie pour arriver à ce résultat. Mais si cela vous était égal, je préférerais ne pas changer de sexe et être votre oncle.

— Je ne demanderais pas mieux, car je ne suis pas comme François Ier, moi! j'ai une antipathie prononcée pour les femmes.

— Vraiment, reprit-il en riant de tout son coeur, vous connaissez les goûts de François Ier?"

Le curé fit un geste désespéré, auquel M. de Conprat répondit par un clignement d'yeux expressif qui voulait dire: "Soyez tranquille, je comprends!"

Cette pantomime me porta sur les nerfs, et je fis un violent effort pour en saisir le sens caché.

"A propos d'oncle, dis-je, vous connaissez beaucoup M. de Pavol?

— Oui, beaucoup; ma propriété est à une lieue de la sienne.

— Et sa fille, comment est-elle?

— J'ai joué bien souvent avec elle, quand elle était enfant; mais, depuis quatre ans, je l'ai perdue de vue. On la dit fort belle.

— Que je voudrais bien être au Pavol! soupirai-je. Nous nous verrions souvent.

— Qui sait, petite cousine? peut-être ne vous plairais-je plus si vous me connaissiez mieux. Cependant je puis certifier que je suis un brave garçon; sauf que j'ai une passion pour le dindon et que j'aime les jolies femmes à la folie, je ne me connais pas le plus petit vice.

— Aimer les jolies femmes, mais ce n'est pas un défaut! Moi, je déteste les gens laids, ma tante, par exemple. Mais assimiler un dindon à une jolie femme, c'est peu flatteur pour cette dernière, mon cousin.

— C'est vrai, je conviens que ma phrase était malheureuse.

— Je vous pardonne, dis-je avec vivacité. Ainsi, vous me trouvez jolie?"

Il y avait au moins deux heures que je me répétais, en mon for intérieur, qu'il ne fallait pas laisser échapper l'occasion de m'éclairer par un avis carré et compétent sur un sujet palpitant d'intérêt pour moi. Depuis le commencement du dîner, j'attendais avec impatience le moment de placer ma question. Non pas que j'eusse des doutes sur la réponse; mais s'entendre dire, bien directement et bien en face, qu'on est jolie par autre chose qu'un curé......, c'est vraiment délicieux!

"Jolie, ma cousine! vous êtes ravissante! Jamais je n'ai vu de plus beaux yeux et une plus jolie bouche!

— Quel bonheur! et comme c'est agréable, les hommes, quoi qu'en dise ma tante!

— Madame votre tante n'aime pas les hommes? Il est certain qu'elle a passé l'âge de la coquetterie.

— La coquetterie! on ne m'en parle jamais. Est-ce que vous trouvez qu'il faut être coquette?

— Sans doute, cousine; à mes yeux, c'est une grande qualité.

— Vous ne m'avez pas appris cela, monsieur le curé!" m'écriai-je.

Le malheureux curé, pendant cette conversation, avait un avant-goût des peines du purgatoire. Il s'épongeait la figure, et avalait avec effort son café, qui lui semblait plein d'amertume.

"M. de Conprat se moque de vous, me dit-il.

— Est-ce vrai, mon cousin?

— Mais pas du tout, répondit Paul de Conprat, qui m'avait l'air de s'amuser énormément. A mon avis une femme qui n'est pas coquette n'est pas une femme.

— Bien, je vais tâcher de le devenir alors!

— Passons dans le salon, mademoiselle de Lavalle", dit le curé en se levant.

"Bon, pensai-je, voilà le curé fâché. Je n'ai pourtant rien dit de travers".

La pluie avait cessé, les nuages s'étaient dispersés, et je proposai à Paul de Conprat de faire une promenade dans le jardin. Et nous voilà partis sans attendre de permission, suivis du curé qui nous lançait des regards presque sombres et pensait que sa chère brebis était en voie de perdition

(A suivre)

ST-BONIFACE

LA LIGUE CIVIQUE

A une réunion de la Ligue Civique qui a eu lieu mercredi soir, de la semaine dernière, dans la salle de l'hôtel-de-ville de Saint-Boniface, il a été décidé de se préparer immédiatement pour la prochaine lutte municipale. La Ligue choisira des candidats à l'échevinage et à la mairie et leur donnera tout son appui au cours de l'élection.

Plusieurs sujets ont été discutés à cette réunion de la Ligue Civique. On y a affirmé que la municipalité avait trop de fonctionnaires et qu'on pourrait économiser en réduisant leur nombre. Quand il y a un peu de travail à faire, on aurait immédiatement recours à l'engagement d'aide supplémentaire. Tout cela aurait pour résultat de permettre à certains fonctionnaires de se la couler douce alors qu'ils devraient être au travail.

Plusieurs orateurs ont cependant exprimé des doutes sur la possibilité de remédier à cet état de choses. Il y aurait trop d'apathie chez l'électorat.

La Ligue a adopté une résolution priant le conseil de maintenir en meilleur état les approches du Pont Provencher.

La question scolaire a fait l'objet d'une assez longue résolution. La Ligue demandera à la commission scolaire de prolonger le nombre d'heures d'enseignement dans les écoles de façon que les enfants aient moins de travail à faire à la maison. Plusieurs auditeurs se sont plaint que la commission scolaire dépensait trop d'argent; ils croient qu'elle devrait se montrer plus économes. La Ligue à ses diverses suggestions en a ajouté une dernière, à savoir que l'on n'admette dans les écoles de Saint-Boniface que les enfants des citoyens ou contribuables de Saint-Boniface.

AU COLLEGE

Le 15 août, fête de l'Assomption, a eu lieu la réunion annuelle des élèves, actuels et anciens du Collège de St-Boniface. C'est toujours un plaisir pour les anciens de revenir passer quelques heures agréables dans leur Alma Mater. Ils s'y sont rendus cette année en plus grand nombre que de coutume, malgré l'absence forcée de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque et d'un nombreux clergé, retenus par les devoirs de leur charge en ce jour de fête.

Bien d'autres anciens, hélas! qui n'avaient pas la même excuse, ont manqué à l'appel. Espérons que ces vides se combleront d'année en année et que cette fête de famille deviendra de plus en plus le rendez-vous annuel de ceux qui sont passés par le Collège de St-Boniface, de ceux du moins qui ne demeurent pas trop loin. La sainte messe, dite par M. l'abbé A. Lambert, a été suivie par environ une centaine d'assistants. Le chant, sous la direction du R. P. Mongeau, S.J., a fait revivre en chacun de nous les souvenirs pieux des temps anciens. La communion générale fut d'un consolant exemple, et montra clairement que les anciens n'ont pas désappris les leçons de piété reçues au temps jadis.

Après une action de grâce chantée l'on descendit au réfectoire où un substantiel et délicat déjeuner attendait anciens et nouveaux. A la table d'honneur, en tête du réfectoire joliment décoré prirent place M. l'abbé A. Lambert, le R. P. Lacouture, S.J., le R. P. Bernier, S.J., M. M. Cournoyer, eccl., MM. L.-P. Gagnon, A. de Margerie, A. Meissner et Jean Bourgouin.

Après ces fraternels agapes, tous se rendirent en récréation où, tandis que les uns formaient de joyeux cercles, les autres s'occupaient à se divertir aux jeux mis à leur disposition.

Pour finir, souhaitons que l'année prochaine voit des élèves anciens et nouveaux, en plus grand nombre encore, participer à la joie tout intime de ces réunions.

UN ANCIEN.

TENNIS

Le tournoi pour la possession de la coupe de la Northwest Review commencera samedi prochain. Les entrées devront parvenir à M. J.-A. Ferland avant huit heures vendredi soir. Les parties se joueront samedi après-midi et dimanche après-midi. Ce tournoi promet d'être très intéressant. On est d'avance assuré de la participation de plusieurs joueurs de renom chez les catholiques de Winnipeg.

* * *

On apprendra avec plaisir que nos jeunes ont fait excellente figure dans le tournoi provincial de Winnipeg. R. Couture et McCaughan ont gagné le championnat des jeunes en double pour l'ouest. McCaughan s'est rendu dans les finales pour le simple.

L'élimination de R. Couture en semi-finales a été une surprise. Après sa brillante victoire dans le tournoi de Saint-Boniface, ses admirateurs espéraient qu'il gagnerait facilement le championnat en simple junior de l'ouest. Ce jeune artiste de la raquette souffre d'un défaut qu'il ferait bien de corriger. A l'instar du lièvre de la fable, il est enclin à brouter le long de la route et à partir très en retard. Quand on est bien loin d'avoir affaire à une tortue, on comprend que c'est une tactique coûteuse. Couture en a fait l'expérience dans sa rencontre avec McCaughan. Espérons qu'il se corrigera. En plus d'être excellent joueur, il faut avoir l'ambition de triompher.

Les journaux de Winnipeg s'accordent à reconnaître la valeur de nos jeunes athlètes. De l'aveu de tous l'avenir du tennis à Winipeg, très inquiétant depuis quelques années, est assuré. Nombre d'excellents joueurs se forment et qui ne tarderont pas à faire bonne figure dans les tournois nationaux.

Ni homme ni femme ne devraient marcher péniblement parce qu'ils ont des cors quand ils ont à leur portée un remède aussi certain que le Holloway's Corn Remover.

RETRAITE FERMEE

Une autre retraite fermée aura lieu à la Trappe de St. Norbert. Elle s'ouvrira le jeudi, 25 août, et se terminera le lundi matin suivant.

Tous ceux qui veulent y prendre part voudront bien donner leur nom au R. P. Lacouture s.j., du collège de Saint-Boniface.

SOCIETE DE ST-JEAN BAPTISTE

Une réunion de la société St-Jean Baptiste de St. Boniface a eu lieu dimanche après-midi, à 2.30, dans la salle de l'Hôtel de ville. M. l'échevin Cusson présidait et M. Marius Benoit agissait comme secrétaire. Une trentaine de membres assistèrent à cette réunion. Il a été décidé de prélever par souscription populaire une bourse à offrir à Monseigneur Prud'homme à l'occasion de sa consécration. On verra aussi à que la ville soit bien décorée à l'occasion de cette fête. La société a aussi décidé de présenter des adresses à Mgr. Prud-homme, à Son Excellence le Délégué Apostolique et à Son Eminence le cardinal Bégin.

AVIS AUX FRANCAIS

M. Marcel de Verneuil, Consul Général de France au Canada, sera de passage à Winnipeg le 31 courant. Le Consul Général de France sera particulièrement heureux d'entrer en contact avec les Français du Manitoba. Pour amples renseignements s'adresser à l'Agence Consulaire de France, Winnipeg.

J.-H. BOURGOUIN.
Agent Consulaire de France.

Jeunes dames lisez ceci

Si vous souffrez de boutons, de clous, de rougeurs, si votre teint est pâle, c'est une preuve que vous avez besoin des Pilules du docteur Hamilton pour tonifier votre sang. Une de ces pilules qui régularisent les intestins vous donnera un teint frais comme une rose. Le regard deviendra bientôt plus vif et vous serez de nouveau la santé même. Vous aurez bon teint et bonne apparence parce que vous ferez usage des Pilules de Mandragore et de Noir de Beurre du docteur Hamilton. 25 sous chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.

Au Canada

LE "FARMER'S SUN" EST POURSUIVI

Toronto, 17. — Deux autres poursuites en libelle viennent d'être enregistrées à Osgoode Hall contre le "Farmer's Sun", chacune réclamant la somme de $50,000 de dommages-intérêts.

Avec la poursuite intentée récemment par Edmond Bristol, M. P. le montant total des poursuites est de $155,000.

On mentionne aussi quelques autres cas, qui pourraient très bien entrainer d'autres poursuites, ce qui porterait le montant à environ $500,000. Les brefs ont été émis hier au nom du sénateur M. J. O. Brien de Renfrew et J. D. Chaplin, M. P. de Ste-Catherine.

Le prétendu libelle fut publié le 25 mai dernier. On y prétendait que huit ou dix membres du parlement s'étaient partagé la somme de $1,200,000, provenant des négociations en vertu desquelles le Canada a ouvert son crédit à la Roumanie.

L'article du "Farmer's Sun" disait que la Roumanie était endettée avec le Canada pour une somme de $28,-969,000, et qu'il était peu probable que le Canada n'en reçût jamais un sou. Le "Sun" critiquait ouvertement certains députés qui se seraient servi de leur influence pour que le Canada prêtât à un pays en banqueroute.

REDUCTION DE SALAIRE

Montréal, 18. — A une réunion des gérants des théâtres de Montréal il a été décidé de proposer une réduction de 25 pour cent dans le salaire des employés.

Cette réduction de 25 pour cent sera soumis aux employés des divers théâtres de la métropole. Le contrat des employés avec les patrons devant expirer dans un mois.

LE SALAIRE DES EMPLOYES DE CHEMINS DE FER

Montréal, 14. — Plus de 140,000 employés de chemins de fer canadiens ont reçu, hier, leur salaire que les compagnies viennent de réduire en moyenne de 12 pour cent. Cette réduction représente un total de $1,000,-000 à $1,250,000 de bénéfices que réaliseront les compagnies en plus de leurs revenus ordinaires cette année.

Les employés sont toujours décidés à s'objecter avec énergie à cette réduction de salaire et à prendre les mesures nécessaires pour gagner leur point.

DES CENTAINES DE NAVIRES SANS CARGAISON

Ottawa, 17. — Le nombre des sans-travail augmente en Europe et la production industrielle n'est plus que d'un tiers du rendement ordinaire. Telle est l'opinion émise par M. Acland, sous-ministre du Travail, qui arrive de Stockholm. M. Acland représentait le Canada à la Conférence Internationale du Travail. L'opinion générale parmi les délégués est que la situation s'améliorera probablement le printemps prochain. Le commerce a tellement diminué qu'il y a en Europe des centaines de navires qui ne peuvent pas trouver de cargaison.

UNE BONNE RECOLTE DE POMMES AU CANADA

Ottawa, 17. — D'après un rapport que vient de recevoir le gouvernement fédéral, les pommes canadiennes trouveront cette année un excellent marché en Europe. La sécheresse a causé un tort considérable aux pommes en Angleterre, au Danemark, à la Norvège, en Suède et en Belgique; la récolte sera bien au-dessous de la moyenne. En Hollande seulement la récolte sera bonne.

LES ELECTIONS PARTIELLES

Ottawa, 17. — L'hon. Arthur Meighen déclare que les ministres à l'assemblée du cabinet, samedi, ont fait du travail et ne se sont pas occupés de la date des élections partielles.

Les opinions sont toujours divisées au sujet de la situation politique.

Tandis que plusieurs croient encore en la possibilité d'élections générales à l'automne, la majorité est certaine d'une autre session et pas aussi à bonne heure qu'on l'espérait, il y a quelque temps, à cause du voyage quelque peu prolongé que le premier ministre devra faire à Washington au mois de novembre. Il assistera à la conférence sur la question du désarmement.

GREVE MENACANTE DES CHEMINOTS AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS

Montréal, 17. — Pour la première fois depuis qu'on a décidé de réduire les salaires des cheminots et autres employés de chemins de fer, on a aperçu le spectre menaçant d'une grève dans le monde des chemins de fer.

Le danger vient d'être confirmé tant par les employés que par les compagnies par suite des nouvelles de Cleveland à l'effet que les employés seront appelés à voter sur la question d'accepter ou rejeter les salaires sur lesquels ils travaillaient depuis le 16 juillet, au Canada, et le 1er juillet aux Etats-Unis.

L'ordre du Référendum sera émis prochainement et le vote durera un mois, du 1er septembre au 1er octobre de cette année. L'effet du vote se fera donc sentir à une période où les chemins de fer sont en mesure de donner de l'emploi à un plus grand nombre d'employés, car c'est justement l'époque où ils sont appelés à transporter les céréales de l'Ouest et d'autres centres du Canada.

On croit aussi comprendre que le vote canadien sera compris avec le vote des unions internationales des Etats-Unis, et que, dans le cas contraire, il n'y a pas de doute que les employés canadiens voteront contre telles réductions proposées. Le danger que les compagnies forceraient d'autres réductions, comme le temps supplémentaire et autres, influencerait le vote des hommes et enflammerait l'opinion des employés.

LES ACADIENS EN PELERINAGE A GRAND-PRE

Grand Pré, 19 août. — Environ 300 congressistes ont pris part hier au pèlerinage qui a eu lieu ici. Tous se sont agenouillés devant la statue d'Evangéline et ont chanté l'hymne national des Acadiens "Ave Maris Stella". Le docteur D. V. Landry a pris possession du terrain gracieusement offert par le Dominion Atlantic Railway, et il a pris l'engagement d'y construire une église en souvenir de la dispersion des Acadiens.

M. l'abbé A. D. Cormier a prononcé un éloquent discours. Sur la suggestion de l'hon. P. J. Veniot, ministre des chemins de fer au Nouveau-Brunswick les souscriptions pour la réalisation de ce projet ont commencé immédiatement. M. Georges Graham, gérant du Dominion Atlantic Railway a dit quels travaux la compagnie s'attendait de faire sur le terrain de la future église. Le président Landry l'a remercié au nom des Acadiens français de la Nouvelle-Ecosse.

La cérémonie s'est terminée par le chant du "Dieu sauve le Roi".

Au cours des séances du congrès hier, plusieurs résolutions ont été présentées. Le comité s'occupant d'histoire acadienne a demandé au gouvernement fédéral la nomination d'un Acadien à la Commission des Champs de bataille afin que les terres historiques acadiennes soient préservées.

Placide Gaudet, un généalogiste acadien travaillant au département des archives à Ottawa a présenté au congrès un vieux document relatif à l'église de Church Point de 1799 à 1811 et contenant les noms de plusieurs ancêtres des Acadiens actuels.

Plusieurs autres résolutions ont aussi été adoptées concernant l'éducation, le commerce, et l'agriculture. L'une d'elles se lit comme suit:

"Il est résolu que tous les encouragements soient accordés à l'étude des problèmes relevant de l'agriculture, de l'industrie, du commerce étranger et du transport; que notre peuple s'unisse aux Chambres de Commerce, aux Clubs Canadiens et à tous les autres clubs intéressés à l'étude des dits problèmes qui peuvent contribuer au bien-être de notre pays; et que nous désirons voir nos concitoyens des provinces maritimes et toute la population du Canada comprendre que nous ne formons qu'un avec eux, dans le sentiment de la loyauté que nous portons à notre pays et que nous voulons contribuer tant au point de vue social qu'économique, à leur avancement général et à leur progrès".

Il a été aussi résolu de former un comité qui serait chargé d'étudier le problème d'une union des provinces maritimes.

Un benigne epidemie

Elle provient de l'impureté de l'eau et cause des crampes, de la diarrhée et des maux de tête. Ceux qui prennent vingt gouttes de Nerviline dans de l'eau sucrée sont d'ordinaire promptement soulagés. C'est vraiment merveilleux comme ce bon vieux remède de Nerviline remet rapidement un estomac souffrant d'acidité, comme il met fin au hoquet et aux émanations gazeuses. Tous devraient avoir chez eux une ou deux bouteilles de ce vieux remède de Nerviline. Partout 25 sous.

Etats-Unis

LE PONT SUR LA RIVIERE HUDSON

New-York, 19 août. — Le pont de la rivière Hudson, une entreprise sans précédent dans l'histoire du génie, est à la veille de passer du domaine des possibilités à celui de la réalité. On vient d'annoncer en effet qu'une compagnie a été formée, que les plans ont été faits et que même l'on a commencé les travaux. Le pont sera terminé dans sept années. La longueur totale de ce pont sera de 6,600 pieds, comprenant une travée centrale de 3,-240 pieds et deux travées de 1,710 pieds. Le pont aura 220 pieds de large et sera suspendu par 4 câbles d'acier. Chaque câble consistera en 80 groupes de trois fils d'acier, fils qui seront inclus dans un tube de bronze imperméable à l'eau dont le diamètre sera de 15 pieds. Le pont supérieur comprendra une voie de 155 pieds de large pour les automobiles. Il y aura aussi deux voies pour tramways et deux promenades, de 17 pieds, pour les piétons. Le pont inférieur comprendra 12 voies de chemin de fer.

La fonction de l'ancrage d'un pont suspendu est de résister à la tension horizontale des câbles. Ceci, pour le pont de l'Hudson, équivaut à 260,000 tonnes. La résistance à cette tension est obtenue en construisant un ancrage de telles dimensions et de telle pesanteur que la résistance de friction entre l'ancrage et la base est suffisante pour tenir les câbles tendus (raides) et pour empêcher tout mouvement.

Le calcul des ingénieurs exige une maçonnerie mesurant 400 pieds à la base, dans le sens de la longueur du pont, 375 pieds dans l'autre sens et 220 pieds en hauteur. Sur cette base s'élèveront deux édifices qui pourront servir de bureaux ayant 70 pieds de large, 250 pieds de long et 280 pieds de haut.

Avec les approches, ce pont constituera le plus beau boulevard du monde: il aura plus de 10000 pieds de long. La chaussée sera pavée en béton armé.

Le coût de construction et d'entretien de ce pont sera très considérable. Pour défrayer une partie des dépenses, on construira sur chacun des ancrages un édifice qui servira de bureaux. Ces édifices auront 70 pieds de large, 250 pieds de long et 280 pieds de haut. Les deux tours auront 840 pieds de haut.

L'architecte et l'ingénieur en chef de ce pont est le Dr Gustave Lindenthal. Cet architecte a déjà construit plusieurs des plus grands ponts des Etats-Unis. L'entrée de ce pont, à New-York, sera dans les environs de la 56e rue et de la 5e avenue.

UNE REDUCTION QUI AFFECTERA 12,000 OUVRIERS

New-York, 19 août. — La Commission d'Arbitrage créée pour trancher le différend entre les manufacturiers de papier des Etats-Unis et du Canada et leurs employés, a décidé d'imposer une réduction de salaire de 10 pour cent pour les ouvriers qui ont des métiers et de 25 pour cent pour les journaliers.

Les nouveaux salaires, qui affecteront 12,000 ouvriers, entreront en vigueur le 25 août.

ENFIN GUERI DE L'ECZEMA

Traitement qui donne des résultats satisfaisants

WASENO, ONT.

"J'étais tellement affligé de *l'Eczema*, que parfois mes vêtements devenaient humides.

J'ai souffert affreusement pendant quatre mois, ne trouvant aucun soulagement *jusqu'à ce que j'essaye 'Fruit-a-tives' et 'Sootha-Salva'*.

J'ai employé en tout trois boîtes de 'Sootha-Salva' et deux de 'Fruit-a-tives', et je suis parfaitement bien". G. W. HALL.

Chez les pharmaciens, 50c. la boite, 6 pour $2.50, ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

'Fruit-a-tives' se vend également en boîte d'essai pour 25c.

La décision qui fixe à 40 sous l'heure le taux pour les journaliers, affecte environ 12,000 ouvriers et entrera en vigueur le 22 août. La International Paper Co. ne reconnait pas la décision. L'accord remet en vigueur les salaires de 1919 pour toutes les classes de journaliers rémunérés à moins de 60 sous l'heure et applique une réduction de 10 pour cent pour tous les ouvriers rémunérés à plus de soixante sous l'heure. Un taux un peu plus bas a été fixé pour les fabriques de sacs de papiers et les papiers spéciaux.

L'accord sera en vigueur jusqu'au 1er mai 1922. Il est sujet à changement après le 1er décembre. Les mêmes taux sont fixés pour les manufacturiers américains et canadiens.

Aurons-nous une élection générale

Ce qu'on en pense et dit a Ottawa-Faire le saut ou encaisser $4.000

Ottawa, 16. — Depuis les derniers jours du règne de M. Borden le pays est dans l'incertitude. Chaque jour amène sa probabilité de session et d'élection générale qui ne se fait pas, et le monde politique reste en suspens, attendant l'événement qui décidera de l'avenir.

Les temps ont changé. Depuis 1916, une force nouvelle grandit dont personne ne connait l'ampleur; on a beau faire des conjectures sur le développement del'idée progressiste, essayer de prévoir l'étendue et la durée de ses succès, les résultats de sa propagande, on ne parvient à aucune certitude absolue et complète. D'un autre côté aussi, il est impossible de savoir encore combien de terrain les libéraux et les conservateurs ont perdu, depuis le bouleversement de la dernière guerre qui amena l'unionisme, et ensuite la déconfiture des deux anciens partis. Le Canada est dans la position d'un marchand qui ferait affaire depuis deux ou trois ans sans tenir de livres et sans avoir devant lui un bilan qui indique sa position financière. Le sentiment électoral a changé, mais la députation ne la révèle pas et le parlement n'est plus représentatif.

* * *

De tous les motifs de faire une élection générale, celui-ci est sans contredit le plus fort. Il faut que nous sachions le plus tôt possible à quoi nous en tenir sur la puissance des divers groupes qui se partagent d'avance les voix de l'électeur, que nous sortions du domaine des suppositions, des incertitudes, des pronostics et des rumeurs. Les urnes doivent enfin nous rendre compte du nombre des conservateurs, des libéraux et des progressistes qui existent et le gouvernement doit être enfin formé par les élus de la majorité, chacun doit avoir la part de pouvoir à laquelle il a droit. Il y a assez longtemps qu'un cabinet choisi dans des circonstances spéciales et qui ont disparu continue à mener le pays sans être solidement assis sur les bases constitutionnelles d'une bonne majorité. Le Canada a marché depuis 1917, à la faveur de conditions très importantes qui ne sont plus les mêmes: nous étions en état de guerre alors; maintenant nous sommes dans l'état de paix; c'est toute la différence du monde, car les députés élus dans les premiers temps ne le seront pas toujours dans le second; les programmes qui triomphèrent alors ne sont plus de mise aujourd'hui, les idées qui entraînaient les voteurs aux urnes ne seront même pas débattues, le mouvement qui a porté au pouvoir un groupe ne subsiste plus. Notre cabinet de guerre dans le temps de paix qui suit, n'a plus de raison d'exister.

Celui qui doit trancher le noeud gordien vient d'arriver dans la capitale. M. Meighen a déjà réuni son cabinet pour écouter l'exposé des vues de chacun avant de se décider dans un sens ou dans l'autre. Il est naturellement impossible de rien savoir de précis, si ce n'est que quelques-uns de ses partisans favorisent un appel au peuple immédiat tandis que les autres sont prêts à attendre jusqu'au terme légal. Parmi les premiers, on range ceux qui se croient encore capables de revenir au prochain parlement, tandis que parmi les autres s'alignent les malheureux qui poseront leur candidature avec la certitude intérieure de la défaite ou qui ne la poseront même pas. Et ceux-ci sont nombreux. Aussi aimeraient-ils bien à revoir la capitale pendant une autre session, à retirer une fois de plus l'indemnité parlementaire de $4,000 qui fait tant de bien à la bourse. Certains de ne pas revenir, ils ont le désir de rester au poste le plus longtemps possible.

* * *

Pourtant le cabinet actuel est manifestement incapable de régler tous les problèmes de plus en plus urgents qui se posent à cause de sa faiblesse. M. Meighen tient encore en place ces débris croulants; mais s'il part, la dégringolade commence. Impuissance et manque de talent de la plupart des ministres, inhabileté, inactivité, apathie, on peut leur appliquer tous les adjectifs et tous les substantifs qui veulent dire qu'ils ne sont capables de rien faire et de rien entreprendre. La tâche est trop lourde pour eux. Ils ne peuvent seulement réorganiser leur parti quand les élections s'approchent, comme l'avouent les journaux ministériels; ils ne sont pas capables de soutenir les campagnes de presse et de propagande, ni de faire les tournées oratoires qui leur donneraient quelque chance de succès, ils veulent rester au pouvoir pour empêcher les déficits de nos chemins de fer, prévoir aux échéances prochaines de nos emprunts, diminuer notre dette, faire face au chômage, se prémunir contre le tarif américain, refaire le nôtre, sans compter les questions de moindre importance.

Les ministres de quelque expérience parlementaire, les anciens, comme M. Foster, M. Doherty, sont trop vieux et trop heureux de rester dans le statu quo. Les jeunes comme M. McCurdy, M. Wigmore, M. Tolmie et tant d'autres ont, tout au plus, les qualités nécessaires pour administrer leur département. Ils n'ont aucun talent de parole, aucune puissance de raisonnement. Ils paraissent incapables de donner un avis sensé sur les hautes questions de politique. Les premiers se cherchent ailleurs des positions stables, les seconds encombrent de leur présence des bureaux où ils n'auraient jamais dû entrer. Aussi ce misérable cabinet est-il impossible à replâtrer. M. Meighen peut attendre, mais pas un homme important et capable ne se risquera aujourd'hui dans sa galère. Le succès est trop compromis, la défaite trop certaine. Personne ne veut accepter un poste quand il aura à se présenter ensuite devant le peuple au cours d'une élection partielle ou générale. Il faut voir les choses telles qu'elles sont. Si les aspirants, ordinairement si nombreux, se retirent d'eux-mêmes et attendent, c'est qu'il n'y a vraiment plus d'espoir. Le ministère ne peut s'attirer la sympathie, ni le respect de personne. Il faut le voir à l'oeuvre pour mesurer son incompétence et sa nullité. Les trois quarts du personnel devraient être changés, et c'est trop pour que M. Meighen réussisse le remplacement.

Pendant tout ce temps, les chemins de fer continuent l'accumulation de leurs déficits, les douanes ne rapportent plus au trésor public que la moitié de ce qu'elles rapportaient l'an dernier à la même période, notre commerce diminue dans des proportions alarmantes, le chômage augmente, les questions impériales les plus difficiles à résoudre viennent sur le tapis; et le premier ministre attend.

Deux élections complémentaires qui ne peuvent plus attendre bien longtemps. Dans un mois, il faudra émettre les brefs pour le comté de West York. Un peu plus tard, il faudra voir au remplacement de M. Thomas White, de M. Rowell et de M. J.-A. Maharg.

* * *

On donne nombre de raisons pour retarder la dissolution du parlement. Il est entendu d'avance que si le gouvernement fait un appel au peuple immédiat, l'opposition le blâmera de n'avoir pas fait le remaniement des comtés, et que s'il se décide à faire une session pour procéder sans mandat. Et s'il fait une révision du tarif immédiatement, libéraux et progressistes seront les premiers à lui conseiller d'attendre après l'appel au peuple, tandis que s'il ne la fait pas, ils lui reprocheront de ne pas remplir ses promesses. De plus, si M. Meighen fait au parlement un rapport de son voyage en Angleterre avant de dissoudre les Chambres, les mêmes adversaires lui demanderont en vertu de quelle autorité il parlait, tandis que s'il attend l'ouverture d'un autre parlement, l'opposition le critiquera pour avoir attendu si longtemps que les événements sont sortis de la mémoire et oubliés. Tout cela constitue le petit jeu politique des partis qui se font des armes de tout et de rien, se lancent les uns aux autres des blâmes, des reproches et des critiques contradictoires. Dans aucun cas, ils ne veulent être dépourvus. Mais le pays n'a cure de ces dissensions acrimonieuses, de ces arguments que l'on se renvoie de droite à gauche comme une balle frappée par des raquettes de tennis. Ce qui presse le plus dans le moment, c'est le renouvellement du personnel parlementaire et administratif, c'est un cabinet fort, énergique, stable, qui contienne des personnalités et des hommes de talent, c'est l'élan agressif d'une majorité qui vient d'être élue c'est l'activité, l'entrain, l'ardeur et l'action. Rien ne sera fait sans que cette condition s'accomplisse, de sorte qu'il vaut mieux tout de suite se décider à faire le saut dans une élection générale que de persévérer dans cette attente dolente et pleine de torpeur qui prévaut depuis si longtemps. Si certains électeurs sont privés de toute l'étendue de leur droit par le défaut de faire un remaniement, ils auront du moins la satisfaction de savoir qu'il sera fait avec plus de justesse et non dans le seul but de gagner une victoire politique. M. Meighen qui ne veut pas détruire son parti semble vouloir une élection prochaine. Les députés unionistes qui l'appuient ne sont pas en majorité favorables à ce projet parce qu'ils ne pensent qu'à leur intérêt personnel et à leurs petites affaires. Mais le devoir du premier ministre est de regarder plus haut et de voir à l'intérêt général. S'il attend trop longtemps, s'il allonge encore les délais, il sera en plus mauvaise posture dans un nouveau parlement, avec des partisans encore plus rares autour de lui.

On n'attend pas de décision définitive avant une semaine ou deux; car M. Meighen a besoin d'étudier la situation politique et les autres problèmes posés pendant son voyage d'Europe, avant de se décider dans un sens ou dans l'autre.

Léo-Paul DESROSIERS.

ON CRAINT UNE CRISE DANS L'INDUSTRIE DE LA CHAUSSURE

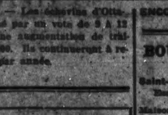
Montréal, 7. — Les conditions dans l'industrie de la chaussure prennent une tournure que n'attendait personne, si ce n'est les manufacturiers. Un des gros manufacturiers de la ville déclarait hier que la quantité de chaussures serait insuffisante au cours de l'automne et de l'hiver prochain.

Pendant environ un an les marchands détaillants ont différé d'une semaine à l'autre et d'un mois à l'autre, de donner leur commande, réduisant leur achat au strict nécessaire. Les résultats de ce c'est que les stocks des détaillants sont peu considérables.

Les manufactures sont maintenant en pleine activité pour remplir des commandes et les manufacturiers déclarent que si au cours de l'automne ou de l'hiver, les manufactures sont surchargées elles ne pourront répondre à toutes les commandes, et plusieurs marchands seront ainsi privés du stock qui leur est nécessaire.

Le manufacturier dont on cite les paroles plus haut, ne prévoit plus aucune baisse dans les prix. Les peaux et les cuirs sont fermes, et on doit plutôt s'attendre à une hausse, car les prix assument une forte tendance à se raffermir davantage.

Ottawa, 13. — Les échevins d'Ottawa ont refusé par un vote de 9 à 12 d'accepter une augmentation de traitement de $200. Ils continueront à recevoir $200 par année.





LE PATURAGE

Est-il avantageux de faire un pâturage sur un terrain à blé? Ne vaut-il pas mieux faire un guéret d'été pour améliorer la terre fatiguée par une succession de récoltes de grain?

Pour répondre à ces questions plaçons-nous d'abord au point de vue de nos cultivateurs ordinaires, c'est-à-dire ceux qui cultivent tout leur terrain et ayant des voisins qui en font autant qu'eux. L'expérience prouve que le guéret d'été a fait banqueroute. Ce travail ne remet rien à la terre. Il détruit bien les mauvaises herbes, mais à quel prix! Et si ce terrain ainsi traité donne encore de bons revenus, c'est que la terre est encore neuve et si riche qu'il suffit de la débarasser des herbes nuisibles pour s'assurer de bons rendements.

Mais en est-il de même de nos vieilles terres? Certainement non. La charrue éveillera bien les restes de ses dernières richesses. Pauvre, maigre, elle donnera un assez bon rendement, mais elle ne tiendra pas. Inutile de fouetter le vieux cheval; il fera bien un soubresaut, mais ce sera tout. Donnez-lui à manger et il vous fera encore un bon service.

Tous nos bons cultivateurs ont bien reconnu l'inutilité du guéret d'été et c'est ce qui les pousse à revenir à la vraie culture. Tous voudraient se voir avec de nombreux troupeaux. Quel bien en résulterait-il? Il est impossible d'énumérer dans une seule page les heureux résultats de la culture mixte. En outre de l'industrie laitière il y a la vente des animaux qui ne souffrent pas des grêles, des poudreries, de la gelée et de la rouille. Mais de l'avis des meilleurs cultivateurs le plus grand revenu des animaux sur une ferme c'est l'amélioration du sol.

— Mais nos terres sont si grandes! Que nous servira d'épandre quelques charges de fumier sur un coin de ferme?

— Ce sera déjà autant, mais vous aurez bien d'autres moyens de refaire vos terres. Tout ce que vous faites pour soigner vos animaux tend à améliorer la terre. Un retour de blé d'Inde donne toujours une excellente récolte de blé. La luzerne et le trèfle d'odeur nourrissent encore plus la terre qu'ils ne fournissent de bons fourrages succulents à vos bêtes. Et les pâturages donc! qui font d'une vieille terre une terre neuve.

— Que semer pour faire des pâturages?

— On peut faire un pâturage annuel en semant de l'avoine et de l'orge. Si on désire un pâturage de deux ou trois ans, on peut se procurer du Western Ray Grass, *ou encore, ce qui est plus sûr et durable, le* Broom Grass. *Mais celui-ci on en a peur; c'est du chiendent, dit-on. Cependant plusieurs s'en trouvent bien.*

Le pâturage le plus avantageux pour les bêtes et pour la terre serait un champ de trèfle d'odeur, à cause de ses deux grandes qualités, puisque, comme la luzerne, il nourrit autant la terre que les animaux.

Le pâturage fait sur nos terres à grain étant d'une si grande nécessité pour la ferme, je me demande si la loi qu'on appelle la "Herd Law" doit être mise en force dans toutes les municipalités indistinctement. Nous en causerons en une prochaine occasion.

N.-C. JUTRAS, ptre.

BEURRE DE FERME AU MANITOBA

Il se fabrique en moyenne, sur la ferme, au Manitoba, 9,500,000 livres de beurre. La tendance est à une diminution.

Le beurre de crèmerie a de nombreux avantages. Il est d'une qualité plus uniforme et demande moins de travail.

Comme beaucoup ne peuvent pas vendre à la crèmerie, il importe que l'on soigne la fabrication du beurre de ferme. Si tout le beurre de ferme était de première qualité, on en consommerait le double de ce que l'on consomme. Du mauvais beurre de ferme n'a pour résultat que de déprécier ce produit et d'en restreindre la demande.

Des bulletins publiés par les gouvernements fédéral et provincial vous donneront tous les renseignements nécessaires à la production d'un bon beurre de ferme.

LE MARCHE

(Mardi, 16 août) — *Par suite d'une forte demande pour remplir certains contrats, il y a eu une forte demande de Northern No 1 qui a atteint $1.95. Dans ce cas l'offre était inférieure à la demande. En général on s'attend à une baisse, car l'offre serait supérieure à ce que les exportateurs peuvent absorber aux prix actuels. Comme le marché américain nous est fermé, nous devons compter sur les pays qui importent notre blé. Or nous ne leur vendrons notre blé que dans la mesure où leur situation financière et l'état du change leur permettront de l'acheter. Comme il n'y a pas d'approvisionnements de blé à Fort William, dans l'est du Canada et dans les pays étrangers, on a bon espoir que dans ces conditions, il y aura de bonne heure une bonne demande de notre grain.*

L'avoine a perdu un sou au cours de la journée. Le marché n'est pas avantageux. Il y a un gros stock à Fort William et nos avoines commandent encore un prix trop supérieur à celui des avoines des Etats-Unis pour que le marché puisse être avantageux à ce produit.

Le lin n'est pas enclin à la baisse jusqu'ici, car la demande est bonne.

(Mercredi, 17 août) — *Le vieux blé demeure en demande, mais il y a peu d'offres. Le prix n'en a pas moins subi une baisse. Le marché de l'avoine ne s'améliore pas. Nous avons trop de stock. C'est l'opinon générale que nos prix de l'avoine tendront à se rapprocher de plus en plus de ceux du marché américain. En dépit d'une assez bonne demande le lin tombe. Il subit le contrecoup de la baisse dans les autres grains.*

(Jeudi, 18 août) — *Nouvelle baisse dans tous les grains. Le temps qui devient frais et pluvieux dans l'Ouest et retardera la moisson modifiera probablement le marché du blé. Le marché de l'avoine est nul, se ressentant de la baisse continuelle de l'avoine aux Etats-Unis. Il n'y aura reprise dans l'avoine que par suite d'une forte demande de ce grain. Elle tardera car il y a toujours fort approvisionnement à Fort William. Le lin a perdu quatre sous, toujours, dit-on, par suite de la baisse des autres grains.*

(Vendredi, 19 août). — *Depuis le début de la moisson, jamais autant de blé nouveau n'a été offert en vente. Le prix ne varie guère. Il y a beaucoup de grain en retard dans l'Alberta et la Saskatchewan. La question se résume actuellement à une question de finance et de change d'une part et d'autre part à une absence de demande de blé. Aucun changement dans le marché de l'avoine. Celui du lin demeure ferme.*

(Samedi, 20 août). — *Encore assez peu de changement dans le marché du blé. Il y a assez de nouveau blé sur le marché, mais il est évident que les fermiers ne sont pas anxieux de vendre aux prix actuels. Assez bonne demande pour l'avoine. Pratiquement pas de demande pour l'orge.*

(Lundi, 22 août). — *Le blé a subi une légère baisse. Le marché est très paisible. Selon une rumeur, — que l'on ne donne que comme une rumeur, — les Etats-Unis auraient décidé de consacrer un million au ravitaillement des pays d'Europe qui souffrent de la famine. Si cela était vrai, nul doute que cette décision aurait sa répercussion sur le marché du blé. L'avoine maintient son prix, mais il y a peu de demande. Le lin demeure stationnaire, mais il n'y a pas de demande.*

LA MOISSON

Le temps ne lui est pas favorable. Dans l'ouest, il y a eu un peu de pluie presque chaque jour. Cela retarde la moisson et ralentit le grain qui n'est pas encore prêt à être coupé. Dans les régions du nord, il faut du soleil et du temps chaud pour que le grain finisse de mûrir. Dans le sud du Manitoba, de la Saskatchewan et quelques districts de l'Alberta, on bat aussi rapidement que le permet la température.

A venir à jeudi soir dernier, plus d'une centaine de chars de nouveau blé avaient été inspectés. La majorité de ces chars ont été classifiés No 2. C'est quelque peu désappointdnt, mais c'est le résultat des ravages de l'extrême chaleur, de la rouille, de la mouche à scie et de la sécheresse. On espère que le blé des régions, qui ont échappé à ces fléaux, donnera une meilleure qualité.

Il est apparent que l'avoine a beaucoup souffert de la rouille et de l'extrême chaleur. Le grain battu sera léger. L'orge a moins souffert.

La récolte du lin est généralement bonne, mais il y a eu moins d'acres ensemencés que l'an dernier.

PAS DE SURPLUS DE BLE

Il n'y a pas à craindre qu'il y ait un surplus de blé dans le monde. La Russie, qui produisait autrefois beaucoup de blé, est aux prises avec la famine; loin de vendre du blé à l'étranger, elle doit acheter sa farine de l'étranger. L'Inde d'exportateur deviendra importateur. On affirme que la Roumanie n'aura pas de blé à exporter. Bien que la récolte en Europe soit généralement bonne, il n'y aura rien à exporter, car on n'y avait aucune réserve.

En somme on est convaincu, dans les milieux bien renseignés, que les pays qui l'an dernier importèrent du blé le feront encore cette année.

Le marché peut être beaucoup influencé par les récoltes actuellement sur pied de l'Argentine et de l'Australie. Il y a eu le même nombre d'acres emblévés que l'an dernier et le grain promet un bon rendement.

LA RECOLTE EN FRANCE

En dépit de la sécheresse, la France aura la meilleure récolte qu'elle ait eue depuis le début de la guerre.

Le grain est très beau, et un estimé très conservateur place la récolte à 80,000,000 quintaux.

En temps ordinaire, la récolte est de 90,000,000 quintaux. C'est donc un déficit de dix millions de quintaux. Les besoins actuels de la France sont de 95,000,000 quintaux, de sorte que le déficit réel sera de quinze millions de quintaux.

Ce résultat n'en est pas moins supérieur à ce qu'on escomptait et prouve combien on a su rapidement rendre à l'agriculture les terrains ravagés par la guerre.

POURQUOI COUPER LES CORNES

1o—*Parce qu'il est plus facile de manier le bétail.*

2o—*Parce que les bêtes décornées sont plus paisibles et tirent ainsi plus de profit de leur nourriture.*

3o—*Parce qu'elles ont meilleure apparence et plus uniforme.*

4o—*Parce qu'il y a moins de danger qu'elles blessent les autres bêtes.*

5o—*Parce qu'on peut enfermer dans un char un plus grand nombre d'animaux si on leur a coupé les cornes.*

6o—*En définitive la raison la plus convaincante se manifeste quand on expédie le bétail. Dans le transport, les bêtes qui ont gardé leurs cornes se contusionnent ou se blessent les unes les autres assez sérieusement. Cela ne peut pas arriver si on a décorné ces bêtes.*

7o—*Les bêtes décornées obtiennent toujours un meilleur prix que les bêtes qui ont gardé leurs cornes.*

Dans une circulaire conseillant de décorner les bêtes, le Winnipeg Live Stock Exchange dit: "Tous les acheteurs — celui qui engraisse, celui qui tue, celui qui expédie, celui qui exporte — demandent du bétail décorné. Ces acheteurs paieront toujours moins du bétail qui a ses cornes que du bétail décorné."

QUAND DECORNER?

Du 15 mars au 15 avril est un temps très propice à cette opération. En temps chaud il y a toujours le danger des insectes. Si l'on ne peut pas le faire entre le 15 mars et le 15 avril, qu'on le fasse en octobre.

UN ENNEMI DU BLE

C'est la mouche à scie. Elle s'attaque à la tige du blé. Cette année elle a fait de grands ravages au Manitoba. La présence de cet insecte est caractérisé par la brisure de la tige; on dirait qu'elle a été rompue par la grêle. Souvent la tige a été complètement coupée. Si vous ouvrez sur sa longueur une de ces tiges, vous constaterez une substance poudreuse ressemblant à de la sciure de bois. Au pied de la tige, près du sol, on pourra trouver un petit ver d'un demi pouce et légèrement coloré.

COMMENT COMBATTRE CET ENNEMI

Par une culture rotative. — *La mouche à scie attaque le blé, le seigle, l'orge. Elle n'a aucune prise sur le blé d'Inde, l'avoine et les patates. Ne semez pas blé sur blé et ne laissez pas en chaume une récolte atteinte par cet insecte. Si vous avez un champ qui a été sérieusement attaqué cette année, semez l'an prochain un grain que cet insecte ne puisse pas attaquer.*

Par le labour. — *Entre le 15 avril et le 15 mai, labourez avec soin tout le chaume infesté. Ensevelissez les vers qui sont maintenant dans la tige de façon telle qu'ils ne puissent pas émerger. Dans le labour portez une attention toute particulière aux bords du champ, le terrain d'ordinaire le plus infesté.*

Le Marché

BETAIL

"Steers"—	
Excellents	$5.25—$6.00
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$3.75—$4.25
Bons	$2.75—$3.50
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$3.00—$3.50
Bons	$2.25—$2.75
"Oxen"—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
"Bulls".—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de boucherie—	
Taures: "Stockers"—	
De choix	$4.50—$5.25
Bons	$3.50—$4.25
Veaux.—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.50
Ordinaires	$2.00—$3.50
Cochons.—	
Choix	$13.00—$13.00
Lourds	$10.00—$12.00
Légers	$13.00—$13.50
Truis	$7.00—$10.00
"Stags"	$5.00—$6.00
Vaches de boucherie.—	
De Choix	$4.00—$4.50
Bonnes	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.00—$1.50
Moutons.—	
Bons moutons	$5.00—$6.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
pagne, pertes déduites	32—30
Ordinaires	$5.00—$6.00

PRODUITS
Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de cam-	
Agnéaux	$7.00—$9.50
Beurre.—	
Crèmerie, "First"	$ 40—$ 39
De campagne	$ 37
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Légumes (Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")	
Patates. Lot de 10 minots	$1.20
Choux. Nouveaux	$2.00
Betteraves. La livre	$ .02
Navets. Le cent	$1.50
Carottes nouvelles. Le cent	$2.50
Alimentation	
Son. La tonne, pour campagne	$21.00
Gru. La tonne, pour campagne	$23.00
Gruau.—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin—	
No. 1 Timothy	$20.00
No. 2 Timothy	$18.00
No. 1 Red Top	$14.00
No. 2 Red Top	$12.00
Upland, No. 1	$10.00
Upland No. 2	$8.00

Note—Il n'y a pas de demande pour le foin de qualité inférieure. Ces prix sont pour le foin nouveau "f o b", Winnipeg.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 22 Aout 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 16 Aout	Merc. 17 Aout	Jeudi 18 Aout	Vend. 19 Aout	Samedi 20 Aout	Lundi 22 Aout
Blé No. 1 Nord	1.92⅞	1.85¼	1.80⅞	1.81½	1.83½	1.82¾
2 Nord	1.79⅞	1.77¼	1.72⅞	1.77½	1.78½	1.77¾
3 Nord	1.70⅞	1.68¼	1.63⅞	1.66½	1.65½	1.64¾
Avoine 2 CW	.49⅛	.48	.46½	.46⅞	.47⅛	.47½
3 CW	.48⅜	.47½	.45¾	.46⅜	.46⅝	.47
Orge 3 CW	81	.79⅝	.78¼	.76⅝	.75¼	.74⅞
4 CW	.78½	.77⅛	.75½	.74⅝	.73½	.72⅞
Lin 1 NW	2.08	2.04	2.00	2.01¼	1.98	2.03½
2 CW	2.04½	2.00½	1.96½	1.97⅝	1.94½	2.00
Seigle 2 CW	1,19	1.17½	1.13¼	1.10	1.06¾	1.06½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.61⅞	1.59¼	1.54⅞	1.55½	1.55½	1.54¾
Avoine 2 CW	.47¾	.46½	.44⅞	.45¼	.45	.45⅜
Orge 3 CW	.76½	.75½	.73¾	.73⅜	.72¼	.71⅞
Lin 1 NW	2.07	2 03	1 99	2.00¼	1.97	2.02½
Seigle 2 CW	1 18	1.16½	1 12¼	1.09	1.05¾	1.05½
Options						
Blé Octobre	1.47⅞	1.45¼	1.40⅞	1.41½	1 38½	1.37¾
Novembre	1 45⅜	1.42⅞	1 38⅜	1.39¼	1.36¼	1.35½
Décembre	1.39⅜	1.37¼	1.33⅜	1.33½	1.30⅜	1.31
Avoine Octobre	.48⅜	.47½	.45½	.45⅞	.45¼	.46
Novembre				.45¼	.44¾	.45
Décembre	.45⅜	.44⅜	.43	.43⅜	.43½	.44
Orge Octobre	.77½	.76¼	.74¾	.74⅜	.73½	.72¾
Décembre	.73⅞	.72⅜	.70¾	.69½	.68½	.69⅜
Lin Octobre	2.10½	2.06¼	2.02	2 03½	2.00	2.05
Décembre	2.12	2.07½	2.03¾	2.05	2.03½	2.05
Seigle Octobre	1,19	1.17½	1.13¼	1.10	1.06¾	1.06½
Décembre	1.15	1.15½	1.10	1.09¼	1.08½	1.02

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Toutes les rougeurs ont maintenant disparu

En Province

SAINTE-AMELIE

Le 14 M. et Mme Eugène Pelland tenaient sous les fonts baptismaux Marie-Hélène-Berthe, née le 12 courant, enfant de M. Elzéar Langlois de cette paroisse, et de Célina Pelland, son épouse.

* * *

Le 13, M. Carl-Antoine Yzermans, de cette paroise, et Mlle Rose-Anna Furh, s'unissaient pour toujours par les liens sacrés du mariage. Le garçon d'honneur était M. Joseph Callawaert et la fille d'honneur Mlle Anna Yzermans.

* * *

Les jeunes gens se proposent de faire une partie de cartes le 28 courant au profit de l'église de Sainte Amélie. Il y aura, parait-il, du chant, de la musique et un beau dialogue. Bravo!

PINEWOOD, ONT.

Les lecteurs de la **Liberté** seront surpris de voir le nom de Pinewood, Ont., dans les colonnes de ce journal. J'ai hésité longtemps avant de tracer ces quelques lignes, croyant avoir un faible exagéré pour cette pointe de terre. Mais les louanges enthousiastes qu'en ont faites certains visiteurs distingués ont dissipé mes craintes et persuadé que j'aurais raison de faire connaître ses avantages. La vallée de la rivière La Pluie (Rainy River), comprend la pointe de terre qui s'avance entre cette rivière et le lac des Bois, elle a environ soixante milles de long sur 25 de large.

Pinewood est le seul centre français de cette vallée et encore y a-t-il bien des intrus anglais et protestants. Nous avons cependant deux écoles séparées et bilingues qui fonctionnent très bien. Une coquette petite église dont le site pittoresque enchante le visiteur. Voilà pour le côté intellectuel et religieux.

Le côté matériel n'est pas moins avantageux. Le sol formé d'une terre noire est d'une fertilité étonnante. La culture du foin est la plus payante parce qu'elle demande moins de travail et de dépense dans sa préparation et donne un rendement aussi grand, sinon plus. J'ai vu des prairies de mil et de trèfle donner jusqu'à trois tonnes de l'acre, et cette année on se plaint du peu de foin; cependant la récolte moyenne a été de plus d'une tonne à l'acre.

Parlerai-je du grain? C'est inutile, car tout homme qui connait l'a, b, c de la culture sait qu'une terre où le trèfle pousse si bien est nécessairement riche et donnera de belles récoltes de tous les céréales.

La vallée, étant entourée de lacs, n'est pas exposée aux grandes sécheresses qui compromettent si souvent les récoltes des grandes prairies. Elle ne souffre pas des pluies abondantes, car elle est accidentée et sillonnée de rivières et de ruisseaux qui forment un égoût naturel incomparable.

L'état des chemins fait honneur aux autorités et peuvent rivaliser avec les rues de bien des villes.

Un autre avantage appréciable se trouve dans les forêts qu'il y a encore et qui sont une source de revenu très appréciable pour le colon durant les longs mois d'hiver.

A tous les Canadiens, jeunes et vieux, qui sont en quête d'un foyer et qui n'ont pas de goût pour la grande culture du blé ou n'ont pas les capitaux nécessaires à cette entreprise hasardeuse, je dis: "Venez à Pinewood, dans la vallée de la rivière la Pluie (Rainy River). Avec un petit capital vous pourrez vous procurer une ferme avantageuse. Si vous avez plus d'argent à disposer, il y a des fermes plus vastes et mieux installées. Il y en a depuis $500 jusqu'à $10,000.

Si quelqu'un désire plus de renseignements, qu'il s'adresse à Monsieur le Curé; il sera heureux de les leur donner.

TI NOIR.

WINNIPEGOSIS

Mardi dernier M. le curé Desmarais, de Toutes Aides, était en visite chez M. Napoléon Paradis, en voyage pour Winnipeg.

* * *

Le 11 de ce mois nous avions tous une grande joie en voyant un aéroplane se jeter dans le lac Winnipegosis. Tout le monde du village accourut pour le voir. Beaucoup n'en avait jamais vu. L'aéroplane repartit le lendemain matin, en route pour Winnipeg.

BEAUSOLEIL.

N.-D. DE LOURDES

En lisant la **Liberté** on apprend de mieux en mieux à connaître le pays, le Canada, le Manitoba surtout, puisque c'est là que nous vivons, puisque c'est de cette région que s'occupe spécialement "notre" journal. Je ne prétendrai pas dire toutefois que la **Liberté** ne s'intéresse qu'à ce cadre restreint, car il suffit de parcourir ce journal une fois pour y trouver des nouvelles fort variées et de source certaine sur un peu tout les pays. Il faut savoir gré au directeur du travail qu'il s'impose pour être utile autant qu'agréable.

Nous aimons le Manitoba parce que nous y trouvons la vie. J'ai lu, à diverses reprises, des données sur telle et telle région manitobaine, comme aussi diverses manières de conduire la culture ou l'élevage afin d'arriver au maximum du rendement. J'applaudis à cela. Voici, pour l'heure, un détail que les lecteurs de la **Liberté** apprendront avec plaisir sans doute. J'appellerai cela détail, parce qu'il y a d'autres côtés qui sont capables d'attirer l'attention des cultivateurs vers la montagne Pembina et en particulier vers notre paroisse.

M. Cyrille Rozière, cultivateur actif autant qu'intelligent, prépare l'envoi d'un wagon entier de gerbes de blé. Ces gerbes, comme le savent les hommes de la culture, sont envoyées à Winnipeg et là subissent une préparation soignée; elles sont mises dans des caisses qui prendront la direction de tous les pays du monde. Ce sont des échantillons qui porteront notre réputation au loin, bien au loin, et cela dans une année où le grain semble avoir moins de valeur qu'en d'autres. L'inspecteur des grains du gouvernement fédéral a parcouru tout le Canada, et son choix, parmi les gerbes dignes de "voyager", s'est arrêté sur notre paroisse. Est-ce assez dire? La rouille et les mauvaises herbes ont épargné le vaste champ de M. Cyrille Rozière; on sent que cela n'est pas arrivé en dehors de soins dans la culture: vous le devinez...

* * *

Les battages, commencés la semaine dernière, vont leur train, un train rapide. On compte au moins trente machines à battre dans notre paroisse; de la sorte tout le grain sera extrait des gerbes avant les gelées.

* * *

Enfin, le bois pour la construction de notre gare est rendu. A quand la venue des ouvriers? Nous prenons patience, mais avec peine; il y a si longtemps que la chose devrait être faite! Grâce à de bons vieux amis et au travail de notre Chambre de Commerce et à la bienveillance du conseil municipal, les démarches ont abouti.

* * *

Il est arrivé un grave accident à M. Wen. Lemieux. Son tracteur, par suite d'une manoeuvre un peu brusque, lui est tombé dessus, et c'est avec de la difficulté qu'on a pu le dégager de dessous son ordson. On espère le prompt rétablissement de M. Lemieux; la fatalité semble s'être acharné contre lui, mais il est arrivé à échapper à plusieurs malchances.

X.

SOUTH JUNCTION

Mme A. Trudel, autrefois de Saint-Boniface, est en promenade depuis quelques jours chez son père, M. F. Boisselle. M. et Mme Trudel demeurent à Saint-Guillaume, P. Q., maintenant.

* * *

Notre école sera en opération lundi, le 22 août sous la direction de Mlle M. Bayer, de Steinback. Je crois apprendre que cette demoiselle est catholique et parle très bien le français. Nos enfants seront donc plus encouragés à fréquenter l'école. Apprenons l'anglais, c'est très bien, mais n'oublions pas le français, c'est mieux.

MM. E. Hallberg et Beaudry, et Mme D. Fraser font partie de la commission scolaire.

* * *

Quelques personnes nous écrivent pour avoir des informations. En attendant, les terrains se prennent et le seront tous avant longtemps. Hâtez-vous messieurs qui désirez prendre du terrain près de l'église et de la gare. Venez voir. Il sera bientôt question de bois de corde, bois de pulpe, etc., ce qui est une seconde récolte. Vous trouverez tout cela sur les terrains qui sont à prendre ou à vendre.

* * *

Les travaux de l'église se continuent et nous espérons que tout sera terminé le 1er octobre.

* * *

Il est tout probable que nous aurons une école dans le village cet automne.

* * *

Nous n'avons que des compliments à faire à nos demoiselles candidates pour notre prochaine tombola. Elles sont très bien accueillies partout et elles désirent remercier les personnes charitables qui les ont encouragées par leur contribution, jusqu'à ce jour.

LORETTE

La semaine dernière le petit village avait l'honneur de donner un de ses enfants au sacerdoce dans la personne de M. Donat McDougall.

Le nouveau lévite fut consacré dans l'église paroissiale, dimanche matin, par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, qui fit à cette occasion une éloquente allocution sur la vocation et le caractère sacré du prêtre.

L'ordination fut suivie d'un diner de famille auquel étaient conviés Monseigneur, Monsieur le Curé, le clergé et les parents, puis vers 4 heures, le nouvel abbé chanta les vêpres et donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le lendemain, lundi, une foule nombreuse venait de toutes parts assister à la première messe. Monsieur le Curé, généreusement secondé par ses ouailles dévouées, avait tout préparé pour faire de cette fête un succès digne de l'occasion. La petite église n'avait jamais revêtu un charme plus riant tant elle était décorée avec goût et délicatesse. La messe de la Sainte Vierge fut chantée par un choeur de jeunes filles qui exécutèrent à merveille le chant grégorien. A l'autel, M. l'abbé McDougall, assisté de M. le Curé St-Amant, avait comme diacre et sous-diacre MM. les abbés Avila Moquin et Antoine D'Eschambault. M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire, prononça le sermon de circonstance.

Après la messe tout le monde se rendait au presbytère où la fête, qui avait gardé jusque-là son cachet familial et religieux, revêtit un caractère de démonstration nationale.

M. l'abbé McDougall est le premier Métis qui reçoit la prêtrise; aussi l'Union Nationale Métisse profita de la circonstance pour aider Monsieur le Curé à faire de cet événement un jour tout à fait mémorable. Nos compatriotes métis vinrent de partout se joindre à la population de la paroisse pour fêter le héros joyeusement et pieusement.

Le presbytère, ouvert à tous, devint avec son magnifique parterre, un vrai terrain de pique-nique à la fois religieux et national où, comme à la St-Jean-Baptiste, Canadiens et Métis sont heureux de se voir et de fraterniser.

Monsieur l'abbé St-Amant est de la vieille école canadienne où l'hospitalité n'est pas complète si la table ne joue pas le rôle principal. Un banquet où régnèrent la franche gaieté et un appétit joyeux occupa les premières heures de l'après-midi.

A la table d'honneur Monsieur l'abbé McDougall était entouré de toute sa famille, son curé et de nombreux amis. On remarquait, parmi les parents: ses deux vénérables grand'mères, M. P. Ferland, son grand-père; Madame sa mère, ses tantes et ses oncles. Parmi le clergé: M. le Curé, MM. les abbés Sabourin, Lambert, Rivard, D'Eschambault, etc. Les amis: MM. Wm Lagimodière et T. Molloy, anciens députés.

Pendant le banquet l'Union Nationale Métisse présenta une bourse au nouvel abbé. Parlant au nom de ses compatriotes, le président lui rappela quel honneur c'était pour la génération d'aujourd'hui d'avoir des représentants dans le clergé. Il dit combien les Métis étaient sensibles à cet exemple d'un des leurs; il dit son regret de voir les Métis forcés de disparaitre et se fusionner, mais ce fait de voir un prêtre dans la jeunesse métisse était un signe d'espoir encourageant pour l'avenir. Il termina en mettant ses compatriotes en garde contre les dangers de l'anglification; dangers plus grands chez eux à cause du manque de cohésion de certains endroits et aussi à cause de l'esprit d'aventure qui pousse encore un grand nombre loin du foyer et du clocher bien souvent. Il ne manqua pas de leur rappeler que l'élément le plus naturel avec lequel les Métis devaient se fusionner, s'ils voulaient rester fidèls à leur passé et digne de leur origine, c'était l'élément français.

M. l'abbé McDougall dit quelques mots en réponse à l'adresse du président de l'Union Métisse; mots où se trahissait visiblement l'émotion et la reconnaissance pour tant de marques de sympathie et d'affection.

M. le Curé St-Amant présenta, au nom de la paroisse, un calice en or avec patène; au nom de la famille, des vêtements sacerdotaux et divers accessoires; et au nom de M. l'abbé Dufresne, les oeuvres de Saint-Jean-Chrysostome. Il termina par un mot d'encouragement pour les Métis et les exhorta à continuer dans la voie d'aider leurs frères canadiens à maintenir leurs droits nationaux et religieux.

MM. Goulet et Molloy ajoutèrent quelques moments d'entretiens empreints de gaieté, d'éloquence et d'enthousiasme.

Bref, la première chose que l'on s'aperçut le soir allait venir. Les assistants se séparèrent heureux, édifiés et emportant dans leur coeur un souvenir de reconnaissance envers Monsieur le Curé St-Amant pour son zèle et sa généreuse hospitalité. Le succès de cette fête mémorable lui fait honneur et est un haut témoignage de dévouement de la part de ses paroissiens.

J. ETAIS.

PELERINAGE DE SAINT-MALO

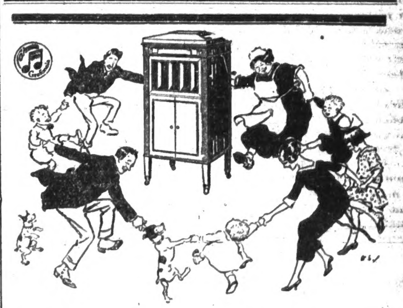
Le pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Malo a eu lieu dimanche. On était venu nombreux de toutes les paroisses voisines.

Le sermon a été donné à la grand'messe et à vêpres par le R. P. Ménard, C.SS.R., curé de Sainte-Anne des Chênes.

Les pèlerins ont pu vénérer une relique de Lourdes que M. l'abbé Macaire a obtenue par l'entremise d'un évêque de France.







Nouveau Prêtre

M. L'ABBE PICTON EST ORDONNE PRETRE DIMANCHE

M. l'abbé Picton, de la paroisse d'Haywood, a été ordonné prêtre dimanche par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. L'abbé Picton est le premier enfant d'Haywood qui devient prêtre. Ce fut tout un événement et jamais l'église d'Haywood n'avait vu pareille affluence.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau était assisté de M.M. les abbés Primeau et Sabourin. On remarquait au choeur M.M. les abbés Allaire curé d'Haywood, Radaz, curé de Saint-Claude, McDougall, Bellavance, le R. P. Antoine, curé de Lourdes, plusieurs prêtres et ecclésiastiques du Petit Séminaire.

Plusieurs condisciples de collège de M. l'abbé Picton avaient tenu à être présents à son ordination.

COUVENT DE SAINTE-ANNE

La rentrée des élèves au Couvent de Sainte-Anne aura lieu le 29 courant.

En Italie

LE GOUVERNEMENT ITALIEN DOIT COMPTER SUR UN PRETRE

Milan. — Le pivot sur lequel tourne le cabinet italien actuel est Don Sturzo, prêtre sicilien, ancien maire de Castigironie en Sicile et actuellement organisateur du parti populaire ou catholique.

Il y a quelques jours les journaux italiens publiaient la note suivante: "Don Sturzo a eu ce matin une conférence privée avec le premier ministre." Ces quelques mots nous montrent les progrès qu'ont fait les catholiques italiens dans la vie politique de leur pays.

Il y a 51 ans, le 20 septembre 1870, les troupes italiennes entraient dans Rome par la brèche de la porte Pia. Depuis cete époque bien des choses se sont passées et aujourd'hui un prêtre catholique est devenu le point tournant de la politique italienne et l'arbitre du gouvernement.

Avant les élections de 1919 le nom de Don Sturzo était inconnu en dehors de la Sicile. C'est alors qu'il fut choisi pour organiser le parti populaire. Il est aujourd'hui reconnu comme un organisateur de première force.

Don Sturzo est aujourd'hui une puissance qui compte. Lorsque feu le comte Gentilani réusit à faire élire 24 députés catholiques, on considéra ce résultat comme un très grand succès. Don Sturzo a fait mieux que cela: par son organisation il a permis l'élection de 101 députés à la dernière chambre. C'était réellement un résultat magnifique. Don Sturzo n'arrêta pas pour cela son travail. Les élections de juin 1921 ont montré la valeur de cet homme et pourquoi il est le centre de la politique italienne. Certains dirent, au cours de la dernière campagne électorale, que Don Sturzo allait subir un échec. Le résultat fut que 107 députés catholiques furent élus. De plus, en raison de la force du parti catholique, Don Sturzo obtint du Premier que trois de ses collègues soient pris parmi les membres du parti populaire. Plusieurs catholiques occupent aussi des postes de sous-secrétaires et le gouvernement promit la liberté de l'enseignement religieux dans les écoles publiques.

Tout ceci s'est fait depuis 51 ans.

La force de Don Sturzo consiste dans le fait qu'il dirige la politique de son parti sans en faire partie à proprement parler, car il n'est pas député. Par ses méthodes, Don Sturzo est un autocrate, non pas parce qu'il aime ce système, mais parce qu'il sait que c'est le seul moyen de maintenir l'unité du parti.

Ainsi lorsque Miglioli et ses partisans se révoltèrent et se nommèrent "Bolchevistes blancs", ce fut Don Sturzo qui mit cette faction à l'ordre et mit Miglioli à sa place.

Voici l'homme avec qui le premier ministre confère, l'homme qui a derrière lui toute la force d'une idéal simple et sincère; un homme qui connait la valeur de la discipline et qui sait s'en servir. C'est l'homme avec qui le premier ministre Bonomi, socialiste d'origine anticléricale, doit compter s'il veut maintenir son gouvernement.

LES RELATIONS ENTRE LE VATICAN ET LE QUIRINAL

Rome, 18 août. — La possibilité du rétablissement des relations diplomatiques entre le gouvernement italien et le Vatican intéresse non seulement les catholiques de tous les pays mais encore les non-catholiques. C'est ainsi que le "Church Times", l'organe de la Haute Eglise Anglicane d'Angleterre, dit que ce rapprochement serait une action sage de la part de l'Italie.

"Là où deux puissances existent, dit ce journal, si ces puissances ne sont pas en état de guerre, il doit y avoir des relations diplomatiques ou autres. La guerre a occasionné le rétablissement de relations diplomatiques entre le Vatican et la France et l'Angleterre. L'Italie ferait bien de suivre l'exemple de ces deux pays."

Cete question serait assez facile depuis que le nouveau cabinet compte trois catholiques. L'un de ces ministres, le marquis Rodino, est à la tête du ministère des cultes.

Angleterre

L'ANGLETERRE AUGMENTE SA FLOTTE

Londres, 17. — La presse londonnienne dit que l'Angleterre se prépare à avoir la flotte de guerre la plus puissante du monde. Comme il a été annoncé dernièrement à la Chambre des Communes, l'Amirauté anglaise a décidé de faire construire 8 navires de guerre très puissants, quatre cette année et quatre l'an prochain.

Ces navires auront 1,000 pieds de longueur et jaugeront 50,000 tonnes; leur vitesse sera de 35 noeuds à l'heure. Ils coûteront environ $37,000,000, et seront armés de canons de 16 et de 18 pouces.

CURIEUX PROCEDE

L'Espagne recruté à Londres pour le Maroc.

Londres, 19 août. — L'annonce faite ici hier que le consulat espagnol enrôlait des recrues pour combattre les tribus en révolte au Maroc a eu pour résultat que de très nombreux anciens soldats britanniques ont répondu à l'appel ce matin et leur nombre était si grand que l'on a dû recourir à un service de police spécial pour maintenir l'ordre.

Les premiers volontaires sont arrivés à 7 heures. A midi la rue où se trouve le consulat était pleine de monde et le trafic y était interrompu. Après que dix des volontaires eurent été interrogés, les portes du consulat ont été fermées et la police a dispersé la foule. Il est probable qu'un bureau sera ouvert quelque part ailleurs pour examiner les demandes d'enrôlement.

En attendant, cinq cents hommes qui ont tous servi dans les armées alliées, la plupart d'entre eux ayant combattu pendant trois ou quatre ans, sont en route pour Southampton, d'où ils s'embarqueront pour l'Espagne sur un transport espagnol.

On a craint un instant que la foule des postulants au consulat provoque des désordres quand le bruit a circulé que la prime de sept cents pesetas offerte pour un engagement de cinq ans ne serait payable qu'après que les légionnaires auraient été définitivement acceptés par le quartier général de la Légion étrangère espagnole à Ceuta, Maroc, mais aucun incident ne s'est produit... De nombreux volontaires ont déclaré n'avoir pas d'argent pour se rendre à Southampton et quelques-uns ont manifesté l'intention d'y aller à pied.

LES CRIMES DE GUERRE

Le Gouvernement Anglais Excuse les Juges de Leipzig.

Londres, 19 août. — M. Horatio Bottomby, appartenant au parti indépendant, celui-là même qui a de nouveau soulevé la question des récents procès à Leipzig d'Allemands accusés d'avoir violé les lois de la guerre, a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes qu'il serait demandé à la Hollande de livrer l'ancien empereur d'Allemagne. Si elle s'y refuse, a-t-il ajouté, et que le gouvernement britannique ne se sente pas de force à arriver à une soution efficace, eh bien! il devra faire place à des "hommes de plus d'énergie".

L'avocat général, sir Ernest Pollock, qui représentait le gouvernement aux procès de Leipzig, les a tous passés en revue, disant que les sentences imposées aux officiers allemands par une cour allemande devaient être appréciées au point de vue allemand. C'était la première fois, ajoute sir Ernest, que dans l'histoire du monde, une nation vaincue avait à juger ses propres nationaux pour crimes de guerre.

RUSSIE

LES RAVAGES DU CHOLERA EN RUSSIE

Berlin, 17. — D'après les nouvelles de Reval, une multitude, estimée à 4 millions de personnes, est en route pour Moscou. Elle apporte avec elle le choléra. La mortalité est énorme: elle s'élève, parmi les groupes sanitaires, à 95 pour 100.

L'épidémie fait des ravages parmi les troupes russes.

On tâche de s'opposer à l'invasion de la capitale par les affamés.

Les routes sont parsemées de cadavres.

Avant de quitter le village, les paysans brûlent leurs foyers.

D'après un télégramme d'Helsingfors, on est préoccupé à Moscou des troupes affamées de l'est de la Russie qui se sont mises en marche vers l'ouest, à la recherche de nourriture. Des mesures s'organisent pour empêcher ces hordes, qui ont abandonné toute discipline, d'entrer à Moscou.

Un paysan d'un village de la province de Samara a écrit une lettre où il affirme que le peuple se nourrit d'herbe et de mulots.

BOHEME

UN JOURNAL CATHOLIQUE TCHECO-SLOVAQUE

Prague, 18 août. — Au récent congrès du parti du peuple, qui a eu lieu en cette ville, on a beaucoup discuté la question d'un journal quotidien catholique pour les tchéco-slovaques. Le parti du peuple posède déjà un organe le "Lid" (peuple) qui a une circulation de près de 40,000 copies par jour, mais on voudrait un journal encore plus répandu et ayant une plus grande influence, journal qui se ferait le champion des droits des catholiques.

On croit pouvoir arriver à la réalisation de ce sujet. Depuis un certain temps le parti du peuple a progressé, le Père Stasek, secrétaire du parti, a annoncé qu'il comprend 4,200 succursales, 22 secrétariats et 1,000 organisations de district. Ce parti, en outre de l'appui qu'il donne au "Lid", maintient l'Académie du Peuple.

Pour 1920-1921, les recettes du parti ont été de 1,900,000 couronnes; les dépenses n'ont pas atteint 500,000 couronnes.

L'archevêque de Prague, Mgr. Sramek, est le président du parti.

Assistaient à ce congrès du parti du peuple, l'abbé Chlumsky, chef du mouvement de jeunesse catholique qui comprend plus de 100,000 membres, plus de 200 prêtres et plusieurs députés.

SERBIE

MORT D'UN VIEUX SOUVERAIN

Belgrade, 17. — Le roi Pierre de Serbie est mort hier. Malade depuis assez longtemps, le vieux monarque devint dans une situation critique en juin dernier. Pierre de Serbie était âgé de 76 ans. Sourd et souffrant de plusieurs infirmités, suites de blessures reçues au cours de plusieurs guerres, le roi Pierre résigna en 1918 en faveur de son fils, le prince Alexandre de Serbie, qui devint le chef du nouvel état de Yougo-Slavie. En résignant, il fit cette déclaration: "Ma bien-aimée Serbie est libre, et son avenir sera grand. Mon travail est terminé. Je ne demande qu'une chose, que mon peuple me garde son affec-

En dépit de son âge, Pierre de Serbie fut une des figures les plus courageuses de la guerre. Dès le premier jour de la guerre il se mit à la tête de ses troupes bien qu'il fut sous les soins de ses médecins. Lorsque ses troupes furent écrasées par les Autrichiens, il se retira avec les débris de son armée en Albanie et de là se rendit à Salonique où il réorganisa ses troupes. Il se rendit ensuite à Corfu qui fut le centre d'où il dirigea son gouvernement nomade. Devenu invalide, le vieux roi se retira en Grèce, laissant le commandement des troupes à son fils le prince Alexandre de Serbie. Celui-ci fut nommé Régent le 26 novembre 1918 par le Conseil National de Yougo-Slavie, à Agram, comprenant des délégués de la Serbie, du Monténégro, de la Slavonie, de la Bosnie, de l'Herzégovine, de la Dalmatie et de la Croatie qui s'étaient unies après avoir obtenu leur indépendance de l'Autriche. Au commencement de 1919, le vieux roi se retira près d'Athènes, d'où il revint à Belgrade en 1920 avec la permission du gouvernement yougo-slave qui avait voulu se rendre au désir de l'ancien roi, à savoir de mourir en Serbie.

LA POPULATION FRANCAISE EN 1920

Naissances, Décès et Mariages

La Statistique du mouvement de la population de la France en 1920 vient d'être publiée.

De 1914 à 1919 les renseignements, limités aux 77 départements non atteints par la guerre, n'offraient pas de base sérieuse en raison des déplacements de la population. En 1920, pour la première fois, on a pu centraliser la totalité des bulletins d'état civil sur tout le territoire français y compris les trois départements alsaciens et lorrains. Les chiffres recueillis sont les suivants:

	1920	1913
Naissances	834,411	790,355
Décès	674,621	731,441
Excédent des naissances	159,790	58,914
Mariages	623,869	312,036

Au point de vue démographique, l'année 1920 a donc fourni, pour la France entière (90 départements), des résultats meilleurs que ceux de 1913.

Le nombre des mariages a doublé, s'élevant de 312,036 en 1913 à 623,869 en 1920; celui des naissances d'enfants déclarés vivants a augmenté de 44,056 unités, passant de 790,355 en 1913 à 834,441 en 1920.

Il y a eu, au contraire, diminution du nombre des décès: 674,621 en 1920 au lieu de 731,441 en 1913, soit 56,820 décès en moins.

On constate donc un excédent de 159,790 naissances sur les décès, alors que toutes les années 1914 à 1919 avaient donné des excédents de décès et qu'en 1913 l'excédent de naissances n'avait été que de 58,914.

LE PAPE ET LE "FER NUXATE"

La nouvelle revue que les Chevaliers de Colomb viennent de publier aux Etats-Unis, "Columbia", contient un article intitulé "Les confessions d'un propagateur de médecines brevetées", article qui nie catégoriquement que S. S. Benoit XV aurait encouragé la vente de cette médecine brevetée que l'on nomme Fer Nuxaté. L'auteur de cet article, qui sait par expérience comment on fait ou obtient les témoignages en faveur de telle ou telle médecine, dit que le seul personnage dans le monde à qui l'on ne puisse s'adresser dans ce but, c'est le Pape.

Il dit que le Pape n'a probablement jamais entendu parler de cette médecine dont, a-t-on annoncé, il ferait un usage constant. "Ce témoignage, dit l'auteur de l'article, n'est rien autre chose qu'une déclaration du chimiste du laboratoire du Vatican, disant que cette médecine ne contenait rien de dangereux. Ce chimiste a probablement fait la même déclaration à tous ceux qui lui ont fait analyser des médecines contenant rien de dangereux."

Et il ajoute que les témoignages en faveur des médecines brevetées sont généralement signées par les personnes qui reposent depuis longtemps dans les cimetières et qui par consé-

La Situation en Irlande

De Valera veut l'indépendance - L'Angleterre aurait concédé son maximun - La guerre reprendra-t-elle?

RETOUR DES SOLDATS ANGLAIS

SI L'IRLANDE REFUSE LES OFFRES DE L'ANGLETERRE

Londres, 17. — Les journaux londoniens, même ceux qui ont le plus appuyé jusqu'ici la cause de l'Irlande, ont accueilli avec grand regret la déclaration de M. de Valera que le parlement républicain irlandais ne pouvait accepter pour l'Irlande les propositions du gouvernement de Londres. En général, cependant, on ne semble pas prendre le discours de M. de Valera comme le dernier mot de l'Irlande, et certains articles de rédaction, dans des journaux importants, vont jusqu'à dire que les propositions de l'Angleterre seraient sûrement acceptées, si elles étaient soumises seulement au peuple irlandais.

Certaines communications de Dublin tendent à dire que le peuple d'Irlande, maintenant qu'il a goûté la paix pendant un mois, à l'occasion de la trêve, ne semble pas disposé à se soumettre à la guerre. D'aucuns prétendent même qu'il y a peu de probabilité que la guerre recommence.

Les opinions diffèrent actuellement sur l'attitude finale qui sera celle du parlement irlandais. Votera-t-il simplement le rejet ou l'acceptation des propositions britanniques, ou demandera-t-il un plébiscite populaire? Dans un cas comme dans l'autre, les journaux sont d'avis que les propositions de Londres seraient acceptées plutôt que refusées.

Le **Daily Mail** dit pour sa part que le clergé catholique d'Irlande use de toute son influence pour provoquer l'acceptation des propositions. Le journal croit qu'une forte proportion des membres du parlement irlandais seraient favorables à l'acceptation. Le **London Times** profite de l'occasion pour avertir les extrémistes, opposés à l'acceptation, que l'Angleterre est bien déterminée à ne rien céder, pour ce qui est du maintien de l'union de l'Angleterre et de l'Irlande.

Beaucoup d'importance a aussi été donnée à certains extraits de journaux américains, disant que l'Irlande devrait accepter les offres de M. Lloyd George. Commentant les journaux américains, le **Daily Telegraph** dit: "Les américains sont profondément impressionnés par l'acte de généreuse renonciation du gouvernement britannique, anxieux d'avoir la paix. Ils conçoivent, si les Irlandais ne le voient pas, l'immense sacrifice moral que le gouvernement consent, plutôt que de voir la ruine de l'Irlande consommée, et ils croient que certaines concessions devraient être faites aussi de l'autre côté."

LE DAIL EIREANN

Dublin, 16 août. — Eamonn de Valera est inondé de télégrammes venant pour la plupart d'entre eux des républicains irlandais lui conseillant de ne pas céder au gouvernement britannique au sujet des propositions de paix.

"Si, demande un membre de l'armée républicaine, les Irlandais acceptent les conditions du gouvernement, pourquoi avons-nous combattu?"

Une réunion privée du Parlement irlandais républicain a eu lieu aujourd'hui à la suite de la publication de la correspondance échangée entre M. Lloyd George et Eamonn de Valera.

Au lieu de discuter immédiatement le problème de paix ou de guerre, le Parlement des Sinn Feiners perdra au moins deux jours à s'occuper des formalités relatives à l'ouverture du nouveau corps législatif.

Sir John Anderson, sous-secrétaire d'Etat pour l'Irlande, sur les épaules duquel repose la responsabilité de l'administration civile en Irlande, est revenu précipitamment d'Ecosse, où il s'était rendu. Il est entré immédiatement en conférence avec le général sir Nevil McReady, commandant les forces militaires d'Irlande, et avec d'autres autorités officielles.

De son côté, l'élément militaire est loin d'être aussi optimiste, et l'on dit qu'il craint que la trêve ne touche à sa fin.

Les optimistes de la Chambre de Dublin Castle basent leur espoir sur plusieurs faits. Le premier est qu'une session de quatre jours du Parlement républicain a été organisée. Ils arguent de ce que si le cabinet républicain avait eu l'intention de préconiser le rejet immédiat des conditions, un seul jour eût été suffisant. Un autre fait sur lequel ils s'appuient est celui concernant les combattants du côté républicain. Beaucoup de ceux-ci, depuis la déclaration de la trêve, ont repris des emplois civils.

Les optimistes comptent que les votes de ces hommes seraient certainement pour un règlement, si l'on avait recours à un plébiscite, et les autorités de Dublin Castle croient que le cabinet républicain proposera un referendum.

Le peuple irlandais, ayant joui d'un mois de calme, a peine à s'imaginer que les négociations entre Eamonn de Valera et M. Lloyd George en sont au point d'une rupture. Il place tout son espoir dans le Parlement irlandais qui doit se réunir demain pour examiner toute la correspondance et établir la base de la réponse à la dernière lettre du ministre.

LES "BLACK AND TANS" RETOURNENT EN IRLANDE

Dublin, 18. — Pendant que le Dail Eireann en séance secrète se prépare à accepter ou à rejeter la paix de Lloyd George, des centaines de soldats "Black and Tans" arrivent en Irlande par tous les trains qui entrent en gare. Une grande activité règne autour des baraques et l'on craint que des émeutes se produisent d'un moment à l'autre.

Les soldats de l'armée républicaine montent la garde autour du parlement Sinn Fein pendant que De Valera et ses compagnons cherchent le moyen d'arracher à l'Angleterre l'indépendance de leur pays.

Ou bien le Dail Eireann va répondre à l'Angleterre de façon à susciter de nouveaux pourparlers ou bien il va soumettre les propositions anglaises au peuple au moyen d'un referendum.

Hier soir le communiqué officiel disait: "Le chemin est encore ouvert à une entente honorable" — en second lieu. "On croit que le plébiscite proposé aura pour résultat l'acceptation de l'offre britannique" — en troisième lieu. Le Sinn Fein sait que la reprise de la guerre sera l'anéantissement de son organisation."

Le peuple est inquiet et il a cessé d'applaudir les députés à leur arrivée à Mansion House. Collins et le professeur McNeill seraient les deux hommes qui auraient le plus d'influence sur la décision du parlement.

Dublin, 18. — Toute une sensation a eu lieu à la suite de l'arrestation de trois espions anglais dans les corridors de Mansion House. Ces individus ont été surpris à prendre les noms de tous les députés Sinn Feiners. Des soldats de l'armée républicaine qui avaient été en congé depuis la trêve sont retournés à leurs campements, ce qui laisse croire que les Sinn Feiners sont à organiser une nouvelle lutte.

Dublin, 18. — Michael Collins a soumis hier à la Chambre un rapport sur l'Etat financier du Sinn Fein qu'il a déclaré être assez satisfaisant.

De Valera a chaleureusement remercié les Etats-Unis pour leurs souscriptions de $5,000,000 à l'emprunt irlandais. Frank P. Walsh, président de la Commission américaine, a été vivement applaudi.

DE VALERA NE VENT PAS DE LA PAIX DE LLOYD GEORGE

Dublin, 17 août. — Cent trente membres du Sinn Fein ont assisté, hier, à l'ouverture du parlement irlandais, le Dail Eireann.

Dans son allocution Eamon de Valera a réclamé l'indépendance complète de l'Irlande. Lui et ses collègues conservent l'espoir d'obtenir quelque chose d'identique à ce que contient la déclaration d'indépendance des Etats-Unis.

Ce matin, les divers ministères font rapport de leurs activités à l'assemblée générale.

On discutera les propositions de paix en assemblée privée cette après-midi.

L'opinion générale en Irlande c'est que les négociations vont traîner en langueur, et que le statut d'un Dominion va finir par être accepté, à moins que le Dail Eireann coupe court aux négociations.

On apprend que les autorités militaires ont décidé de ne plus accorder la permission de sortie aux officiers et aux soldats qui ont tous été rappelés aux casernes. Ceci cause une certaine anxiété dans les milieux irlandais.

Quelle que soit l'attitude de Lloyd George, le Sinn Fein est bien résolu à ne pas changer de politique.

Un correspondant rapporte qu'il a vu un manifeste aux soldats de l'armée républicaine qui leur demande de se tenir prêt pour une plus grande résistance et de nouveaux sacrifices.

Des deux côtés on ira jusqu'à la limite des réclamations, mais tous travaillent pour rétablir la paix car le peuple irlandais la souhaite ardemment après les derniers mois de carnage.

De Valera a déclaré à la Chambre irlandaise aujourd'hui: "Nous ne pouvons pas et nous ne voulons pas accepter les termes de paix britanniques."

Ce qui forcerait les Sinn Feiners à accepter la paix de Lloyd George, c'est que si cette paix est jugée comme juste par le monde, l'Irlande perdra la sympathie internationale si elle refuse de s'y rendre.

LES OFFRES SONT DEFINITIVES

Londres, 19 août. — M. Lloyd George a déclaré, aujourd'hui, à la Chambre des Communes, que "quel que soit le résultat des conditions de la paix offert au peuple irlandais, il y a une chose certaine, c'est qu'un refus serait, à ne pas s'y méprendre, un défi à l'autorité de la couronne et à l'unité de l'empire.

"Je ne parle point le langage de la menace, ce serait folie, en vérité. Alors qu'il existe tant de difficultés, la menace ne ferait qu'aggraver les anciennes et en créer de nouvelles."

Le gouvernement britannique, déclara M. Lloyd George, avait, en faisant ses propositions à l'Irlande, décidé de tout indiquer dans la lettre à M. de Valera, sans restriction aucune, et le résultat a prouvé qu'il avait eu raison d'adopter ce système.

"L'Irlande, remarqua-t-il, a été seule au monde à trouver que les propositions faites n'avaient pas été jusqu'à la limite du possible.

"Je désire spécifier clairement, continua-t-il, que le gouvernement n'a pas fait de marchandage dans les termes, mais qu'il a été aussi loin en tous points, qu'il pouvait le faire pour obtenir la paix. En ce qui concerne l'Irlande elle-même, et autant que je puis m'en apercevoir, le doute existe, non pas tant qu'aux termes, mais bien plutôt sous le rapport de savoir s'ils représentent réellement les intentions du gouvernement.

"Comme la Chambre est à la veille de se séparer et qu'il peut y avoir de graves événements, nous sommes tenus, en tant que gouvernement, de penser à toutes les éventualités si déplaisantes puissent-elles être.

"Il serait donc du devoir du pouvoir exécutif de présenter au Parlement un projet de loi contenant les détails et les principes pour une action immédiate, tout délai devenant désastreux, une fois l'accord atteint.

"Je souhaite qu'il n'y ait point à faire face à l'autre éventualité, mais nous sommes obligés de tenir compte de certaines choses qui nous ont été dites. Cette éventualité serait le rejet des termes.

"Si les relations entre les deux îles, dont l'histoire est si pleine d'incidents malencontreux, devaient être frappées de cette malchance, nous nous trouverions relativement à l'Irlande, en face d'une situation plus grave que celles qui aient jamais existé.

"S'il y a rejet final sans espoir ultérieur de négociations, il ne fait aucun doute que des mesures devront être prises, que le pouvoir exécutif ne doit pas et ne souhaite pas prendre sans avoir préalablement consulté le Parlement et l'avoir pleinement mis à même d'exprimer son approbation ou sa désapprobation des mesures que nous pourrions lui avoir proposées."

Le premier ministre explique que la motion d'ajournement comportait que la Chambre devait se réunir le 18 octobre, si les négociations marchaient de façon satisfaisante.

S'il y a rupture des dites négociations, et que la situation devint dé[illegible] le président de la Chambre, aurait toute autorité, après avoir consulté le gouvernement, de convoquer le Parlement par un avertissement de quarante-huit heures.

Le pouvoir exécutif, ajoute le premier ministre, se sentirait autorisé à prendre toutes les mesures nécessaires en cas d'imprévu, mais il ne voudrait pas retarder la convocation du Parlement.

En France

M. BRIAND ET LA QUESTION SILESIENNE

Paris, 18 août. — M. Briand, recevant dans la soirée les représentants de la presse, a fait des déclarations concernant la Haute-Silésie. Il a déclaré que le Conseil de la Société des Nations trouvera la solution conforme aux termes et à l'esprit du traité.

"Pour ma part, poursuit M. Briand, j'ai pleine confiance en lui. Je prouve ainsi une fois de plus que le gouvernement français est, quoi qu'on ait dit, dépourvu dans l'affaire de tout parti pris."

Un journaliste ayant demandé à M. Briand de répondre au discours de Lloyd George, puisqu'il ne peut le faire devant les Chambres absentes, M. Briand a déclaré alors que le discours de M. Lloyd George est identique à celui qu'il prononça au Conseil Suprême, mais qu'il n'affaiblit en rien la thèse française. "C'est par erreur, ajoute M. Briand, que M. Lloyd George attribue notre attitude à l'unique souci de notre sécurité. Nous sommes comme lui exclusivement attachés à l'idée de justice et à l'exécution du traité. Où nos points de vue diffèrent, c'est dans la manière d'interpréter l'article 88 et surtout l'esprit dans lequel le plébiscite a été décidé. Or, en regardant la carte de la Haute Silésie, en tenant compte des résultats du vote, on voit que la partie où est le côté de l'Allemagne est en majorité allemande et la partie du côté de la Pologne est en majorité polonaise. Dès la première heure, continue M. Briand, la France a proposé que le partage ait lieu selon cette constatation dont il est bien difficile de soutenir qu'elle est une violation des termes et surtout de l'esprit du traité."

M. Briand parle ensuite de ce qu'on appelle la région industrielle. La thèse française soutenait que la mine étant génératrice, que l'usine étant appelée à la développer, à la prolonger, c'était toute une région minière que les considérations économiques de l'article 88 devaient envisager.

Or, si on fait le compte des votants dans cette partie de la Haute-Silésie, les Polonais ont incontestablement la majorité.

On conviendra que le raisonnement était conforme au traité et que la France pouvait le soutenir sans manquer à l'équité, mais la délégation anglaise ne voulut pas s'y rallier. "En se reportant au travail des experts, continue M. Briand, on voit que la France avait raison quand elle disait que la région industrielle est divisible"

"Pour ce qui est du triangle industriel, poursuit M. Briand, le même désaccord existe. Tandis que les experts français soutenaient qu'il devait contenir tous les éléments de solidarité économique, les anglais refusaient d'admettre cette thèse. Je ne pouvais pas admettre que l'esprit dans lequel fut conçu et rédigé le traité dût nous conduire à donner à l'Allemagne, "déclarée solennellement par les Alliés responsable de la guerre", une énorme majorité de votants polonais alors que la Pologne ne recevrait qu'une minorité de votants allemands. Et cela, pour l'unique raison qu'il y a 50 ans, au lendemain de la guerre de 1870, l'Allemagne, avec les milliards arrachés à la France, installa des industries en pleine région uniquement polonaise."

M. Briand termine en espérant que le conflit passager découlant de l'affaire de la Haute-Silésie sera bientôt réglé, mais qu'il ne laissera pas moins subsister la nécessité pour les pays de l'Entente de maintenir leur étroite union, afin de donner à l'Europe l'équilibre et la stabilité indispensables à la paix du monde.

Les journaux de Berlin annoncent que le représentant des Etats-Unis a invité M. Rosen, ministre des affaires étrangères, à prendre toutes les mesures nécessaires pour maintenir l'ordre en Haute-Silésie.

L'assemblée spéciale du Conseil de la Société des Nations chargée d'examiner la question de la Haute-Silésie qui lui a été transmise par le Conseil Suprême des Alliés, sera tenue à Genève et commencera le 29 août. Le vicomte Ishii, président du conseil de la Société, a envoyé aujourd'hui les invitations officielles.

AVIS

A partir du 12 courant des soumissions seront acceptées pour une période de 15 jours pour la construction d'une nouvelle école dans le district scolaire de Caledonia, No 1417, situé sur la section 5, township 9, rang 7 est.

Pour plans et renseignements, s'adresser à

PHILIPPE PERRIN.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



"NOTRE JOURNEE"

Nous avons fait, le 15 août, notre journée de Culte Perpétuel à saint Joseph. Elle fut précédée d'une neuvaine à laquelle prirent part tous les Professeurs, les Soeurs Oblates et les Orphelins.

A 6 heures, il y eut communion générale, suivie d'une grand'messe célébrée par le Révérend Père Houle, Directeur de la Maison Saint-Joseph, et Directeur aussi du Culte Perpétuel. L'intention générale de la messe était, comme il se doit, de prier pour tous les membres de l'Association au Canada et aux Etats-Unis. L'autel était décoré comme aux plus beaux jours de fête, mais, chose remarquable, les seules fleurs de la parure étaient des "fleurs de saint Joseph", comme on les nomme en ce pays, toutes d'une blancheur immaculée, car les Soeurs sacristines avaient eu soin de ne choisir que cette couleur dans notre parterre. Soit dit en passant, c'est, avec le pourpier, presque la seule fleur de notre parterre, mais comme les visiteurs admirent et sa profusion et ses nuances variées!

Comme nous étions dans le feu des "battages", quelques-uns des Religieux et des plus grands Orphelins ne purent suivre tous les exercices pieux de la Communauté en l'honneur de saint Joseph. Ainsi manquaient-ils à la récitation des sept Douleurs et Allégresses et au chant des cantiques dans le cours de la journée. Mais le travail est une prière, et l'une des plus belles, quand il est fait saintement. Aussi n'est-il point douteux que plus d'une gerbe fut lancée sur les charges d'un bras fort et vigoureux, plus d'un minot de blé fut engrangé, cependant que les lèvres des travailleurs murmuraient doucement la quotidienne invocation de tous ici: "Saint Joseph, soutien des familles, saint Joseph, notre Protecteur, priez pour nous".

Oh! que ton nom soit aimé d'âge en âge,
Auguste Epoux de la Reine des cieux,
De tes enfants reçois le tendre hommage,
Et la prière, et les accents pieux.

Il faut avoir entendu nos Orphelins chanter ce cantique. Avec quelle dévotion ils le font monter vers le trône du grand saint Joseph!

Orphelins sur la terre
Vois-nous à tes genoux:
Joseph, sois notre père,
Joseph, protège-nous.

lui ont-ils répété dans la journée, car c'est un de leurs cantiques spéciaux. Et le chef de la Sainte Famille, qui voit en eux, sans doute, d'autres Enfants-Jésus à nourrir, touché par le naïf et douloureux appel de ces jeunes coeurs, a dû puiser à pleines mains pour eux dans les trésors de son Divin Fils. Tant qu'ils auront saint Joseph pour protecteur, c'est-à-dire toujours, ils ne manqueront pas de pain, les petits Orphelins d'Otterburne, car ne sait-il pas bien leur trouver dans la foule de ses obligés des bienfaiteurs généreux? Aussi, nos chers petits lui ont-ils encore chanté en manière d'actions de grâces:

Bénis nos bienfaitrices,
Bénis nos bienfaiteurs;
Pour tous leurs sacrifices
Comble-les de faveurs.

Toute la journée fut vraiment une journée de supplication intense auprès du cher Saint. Nous avons prié pour les vivants, pour les morts, pour les familles dans la peine, pour les malades, pour les mourants, en un mot pour tous ceux qui souffrent. Et pendant les heures passées hors de la chapelle, plus de 160 lampions nous ont remplacés devant la statue de notre Bon Père.

A 8 heures du soir, devant le Très Saint Sacrement exposé, on récita la prière, et le R. P. Houle lut au nom de tous le renouvellement de notre consécration à saint Joseph. La bénédiction fut ensuite donnée, et chacun, le front pieusement baissé, dut soupirer au Divin Maître: "Seigneur, ratifiez nos promesses à votre Père Nourricier, faites que nous soyons dignes de sa protection, et donnez-nous d'imiter ses vertus".

Les travailleurs avaient quitté leur "batteuse" pour se joindre à la Communauté, et malgré la fatigue d'une journée laborieuse, on les entendit, voix graves des Religieux, voix souples et pures des plus grands Orphelins, chanter leur joie et leur amour dans le psaume: "*Laudate Dominum omnes gentes*", avant d'aller prendre un repos bien gagné...

Saint Joseph, êtes-vous content de nous?

"PRESENT."

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Man.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

La semaine passée on pouvait voir dans ce journal au sujet du règlement de la question silésienne:

L'Angleterre est satisfaite; les boches sont satisfaits. La France est encore roulée. Trop vrai, hélas! mais que faire? Une maison de la ville voisine vend de temps à autre, pour un jour seulement, un nombre limité de fers électriques et de grils à pain (toasters) à des prix variant de $4.50 à $4.95. Nous vendons fers et toasters aux mêmes prix tous les jours.

Qu'on se le dise.

FONTAINE & BOULANGER
53, Ave. Provencher Tél. N 1425
Saint-Boniface

Les fermiers possesseurs de groupes électrogènes (plants) se plaignent toujours de la manière grossière, souvent défectueuse dont l'installation électrique a été faite à l'intérieur de leur maison. A qui la faute?

Ils ont fait affaire avec un agent n'ayant aucune expérience, qui ne s'est soucié que de vendre son groupe (plant).

L'installation a été faite par un ferblantier quelconque qui vous a détérioré vos murs, et sali votre maison!

Votre lumière fonctionne, mais c'est loin d'être élégant...

Pourquoi ne pas vous être adressé chez

FONTAINE & BOULANGER

Nous sommes à même de vous faire exactement le même prix, sinon meilleur marché que n'importe lequel de ces flibustiers, nous pouvons vous livrer, quel qu'il soit le type de machine que vous choisirez, nous nous ferons un plaisir de vous fournir les prix des différents modèles existants: ce qu'un agent qui ne représente qu'une seule marque ne peut faire.

Enfin et point capital, votre travail sera fait non par des apprentis, mais par des ouvriers expérimentés parlant votre langue.

Puisque c'est votre avantage matériel pourquoi ne pas encourager les vôtres...

Ecrivez dès ce soir et vous aurez par retour du courrier tous les renseignements nécessaires.

53, Ave. Provencher Tél. N 1425
Saint-Boniface

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3151, Winnipeg, Man.

STENOGRAPHE bilingue demandée. S'adresser à La Liberté, Tél. A8116-17.

VENDRAIT à très bon marché au village de St-Claude: 1 acre cultivé, clôturé, bon puits, chantier de 2 chambres. Pour informations: David Paul, St-Claude, Man.

STENOGRAPHE expérimentée, connaissant le français et l'anglais, demandée chez Claude Denis, 298, Ave. McDermot, Winnipeg.

ON DEMANDE une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de première ou deuxième classe, français et catholique, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour notre école du village. Nous paierons $1,000 par année. Prix et termes raisonnables. S'adresser à Louis-S. Guay, secrétaire-trésorier, Ecole Decorby, No 846, Saint-Lazare, Man.

A VENDRE—Joli cottage, rue Ritchot. En très bon état. 6 chambres. Garage. S'adresser à J.-A. Hébert & Cie, Ltée, 265, Ave. Portage, Winnipeg.

LA REPRISE actuelle et prochaine des affaires fait prévoir qu'il y aura pénurie d'employés de bureau. Préparez-vous à un emploi payant et agréable en suivant les cours des Amalgamated Business Schools: Winnipeg Business College, Portage Business College, Dauphin Business College et Federal Business College, Régina.

HOTEL de campagne, dans paroisse française. 11 chambres, 3 acres de jardin. Une véritable occasion pour ménage désirant un revenu modéré. $2,800 tout compris. $1,000 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

HOTEL de campagne dans paroisse française, bien aménagé. Une occasion à $8,000. $2,000 comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BON HOTEL, magasin, salle de billard. 40 chambres meublées ou louées en appartements. Une bonne occasion pour ménage actif. Un paiement comptant raisonnable peut acheter à bas prix. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BON GARAGE bien équipé dans paroisse française. Bonne maison. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BONNES MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface. Près église, couvents et écoles. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

ON DEMANDE une institutrice ou un instituteur, ayant diplôme de 2me ou 3me classe, pouvant enseigner français et anglais, pour l'école Lalonde. Pension près de l'école. Salaire: $90 à $100 par mois. S'adresser à Auguste Pichette, Sec.-Trés., Suffren, Man.

ON DEMANDE un comptable, très capable, ayant l'expérience voulue, parlant les deux langues. Bonne chance d'avancement et bon salaire à celui qui fera notre affaire. Référence de première classe exigées. S'adresser: Boite postale 3151, Winnipeg, Man.

A LOUER. — Une bonne maison de 7 chambres, chauffée à l'air chaud. S'adresser à M. Gareau, 457, DesMeurons, Saint-Boniface. Tél. N 2450.

A VENDRE dans de bonnes conditions, pour cause de départ, mobilier complet en bon état. S'adresser: Suite 12, Asquith, Apt., 720, rue Furby, Winnipeg.

A VENDRE—Joli cottage, rue Ritchot. En très bon état. 6 chambres. Garage. S'adresser à J.-A. Hébert & Cie, Ltée, 265, Ave. Portage, Winnipeg.

DESIRE ACHETER maison et bon grand terrain dans village canadien-français, près chemin de fer. S'adresser, par lettre, au bureau de la Liberté.

A VENDRE—Ford "Runabout", modèle 1915. Chevrolet 1920. Cinq pneus tout neuf sur chacun. Autos en très bonne condition. S'adresser à Chs Paquin, 52, rue Bertrand (en face de l'hôpital), Norwood. Tél. N 2484.

SAINT-BONIFACE

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du Juniorat depuis 12 ans, a été appelé par ses supérieurs à la direction du collège de Gravelbourg.

Il a pour successeur au Juniorat le R. P. Péaapra, O.M.I., originaire de Lebret, Sask., depuis quelques années professeur au Juniorat et qui dirige l'*Ami du Foyer*.

* * *

A l'exposition canine de Regina, Sask., notre concitoyen M. Pirotton a vu son magnifique St-Bernard, Sultan, remporter le premier prix de tous les chiens du Canada.

* * *

Nous apprenons que M. Théophane Bertrand, un ancien de Saint-Boniface, est gravement malade.

* * *

Hélie et Bérubé sont à faire subir à l'intérieur de leur magasin d'importantes améliorations qui les mettront en état d'ici quelques jours de donner à leurs nombreux clients un choix des plus variés dans leur rayon d'épicerie.

* * *

M. le chanoine Soucy, curé de Matane, P.Q., et M. le curé Fréchette, aussi de la province de Québec, étaient de passage au Petit Séminaire.

* * *

M. J. Trudeau est parti pour un voyage de trois semaines dans la province de Québec.

* * *

M. Salomon Hélie est parti pour Montréal et l'est des Etats-Unis. Il donnera une série de concerts à Manchester et Woonsocket. Il sera de retour vers le 15 septembre.

Le conseil de ville a décidé de demander sa résignation à M. Léo Marcil, chef de notre police et de notre corps de pompiers.

Notre chef de police est absent depuis près de deux mois. Le comité de police, qui ignorait où il était, vient de recevoir une lettre de Bear Lake, Alberta. M. Marcil demande un congé de trois mois en laissant entendre qu'il reprendra peut-être son poste à la fin de septembre. Le greffier de la cité a reçu ordre d'écrire au chef de police et de lui demander de résigner son poste.

* * *

Le policier Maurice Emmons, récemment démis de ses fonctions, demande au comité de police de le reprendre à son service. Il prétend avoir été démis injustement. Il aurait 22 ans de service comme policier à l'emploi de différentes organisations. Il demande la nomination d'un comité d'enquête. Sa requête, lui a répondu le comité de police, devra être soumise au conseil.

* * *

Sur motion de l'échevin Cusson il a été décidé de payer trois mois de salaire aux policiers qui ont été récemment démis de leurs fonctions.

Une mère de famille souffrante. "Ma femme souffrait tellement de rhumatisme qu'elle ne pouvait pas marcher sans se servir d'une canne," écrit M. Henri Naué, de Nagatuck, Conn. Elle a pris quatre bouteilles de Novoro du Dr Pierre et est maintenant capable de marcher sans appui." Ce vieux remède végétal a accompli des miracles dans des cas de maux rhumatiques. Ce n'est pas une médecine de droguerie. Ecrivez au Dr Peter Fahrney & Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de droits au Canada.

SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 31 juillet. — Pierre-Norbert Beaulieu, né le 23, fils de Charles Beaulieu et de Angéline St-Laurent. Parrain et marraine: M. Pierre Beaulieu et Mme Art. St-Laurent.

Le 9 août. — Joseph-Léon, né le 2 août, fils de Aimé Normandin et de Méda Sirois. Parrain, Jean Albert, représenté par L. Roy; marraine, Mme Celina Albert, représentée par Marie-Ange Létourneau.

Le 14 août. — Earl-David Robert, né le 21 mai, fils de David-Patrick Robert et de Jessie Alexandra. Parrain et marraine: M. Léon Robert et Mlle Isabella Robert, représentés par M. et Mme Th. Roy.

Le 21 août. — Horace-Lorenzo Paquin, fils de Omer Paquin et de Marie-Berthe Fafard. Parrain et marraine: M. et Mme Horace Chevrier.

Le 21 août. — Marie-Antoinette et Marie-Emma, jumelles, nées le 2 août, du mariage de Joseph Miron et de Alphonsine Girardin. Parrain et marraine de Marie-Antoinette: M. et Mme Siméon Girardin, fils, représentés par M. Joseph Miron et Mme Marie Rheault. Parrain et marraine de Marie-Emma: M. et Mme Siméon Girardin.

* * *

L'ouverture des classes aura lieu le 5 septembre.

* * *

Il n'y a pas de changement dans le personnel enseignant de notre école.

FEU MME LOUIS BETOURNAY

Jeudi après-midi, à sa résidence, Mme Louis Bétournay s'éteignait à l'âge avancé de 81 ans.

Avec Mme Bétournay disparait une des anciennes de Saint-Boniface. Née à Longueil, près Montréal, le 10 mars 1841, elle était la fille de M. Alexis Marcile, marchand de l'endroit. En 1857, elle épousait M. Louis Bétournay, avocat, qui plus tard devait devenir juge de la Cour du Banc de la Reine. Peu de temps après l'entrée du Manitoba dans la Confédération, vint s'établir dans notre province. M. le juge Bétournay mourut en octobre 1879.

Mme Bétournay laisse pour pleurer sa perte: M. Arthur Bétournay, Mme J.-C. Auger, née Alice, Mme Albert Prendergast, née Yvonne, ainsi que treize petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu hier à la cathédrale. M. le curé Jubinville officia, assisté de MM. les abbés Lambert et Caron. Les porteurs de la dépouille mortelle furent les petits-fils de la défunte: MM. Emile, Arthur et Etienne Prendergast, Louis Bétournay, Henri Auger et M. Avila Ferland.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

A la famille en deuil la *Liberté* offre ses sincères condoléances.

LES LISTES ELECTORALES DE LA VILLE DE WINNIPEG

La West Canada Publishing Co., Ltd, qui publie la *Liberté*, vient d'obtenir de la ville de Winnipeg le contrat de l'impression de ses listes électorales.

Ces listes contiennent plus de 90,000 noms. C'st un travail que se disputent chaque année les grands ateliers de Winnipeg. La West Canada Publising Co. l'a obtenu parce que le prix qu'elle demandait pour l'impression était plus bas que celui de toutes les autres imprimeries qui avaient soumissionné.

N'oubliez pas d'assurer votre automobile contre toutes espèces d'accidents. Vous avez la preuve que c'est important. Adressez-vous à J.-A. Hébert & Cie, Limitée, 265, Ave. Portage, et aussi pour assurances contre le feu, les accidents, les maladies, etc.